

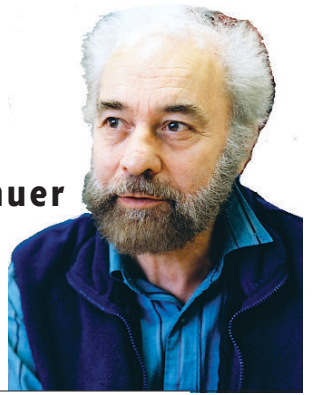


**Le nationalisme
revisité par
Jacques Beauchemin**
Page 4

**Mara Brendgen
analyse
la violence
des filles**
Page 6



**Paul Bodson :
tenter d'atténuer
la pauvreté
au Honduras**
Page 7



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 7
2 décembre 2002

Redécouvrir les immortels de l'Occident

Céline Séguin

Quel regard l'Occident pose-t-il sur lui-même et de quelles vérités se nourrit-il? Le politologue Thierry Hentsch nous convie à réfléchir à ces questions à la lumière de textes majeurs qui, de l'*Odyssée* à *Don Quichotte de la Manche*, ont marqué notre imaginaire et dont nous nous sentons les héritiers. Son récent ouvrage, *Raconter et mourir*, n'est pas un traité d'histoire de la civilisation occidentale, même s'il a quelque chose à y voir. «L'Occident n'existe pas, il est imaginaire. Son récit est à lire dans la chaîne narrative à laquelle tient, de plus ou moins loin, notre vision du monde.»

Homère, Virgile, la Torah, Saint-Augustin, Dante, Rabelais, Shakespeare... Six années passées à explorer les classiques, dont l'une, presque monacale, retiré en Espagne, durant son «congé» sabbatique. Il en ressort un ouvrage passionnant, reposant sur un travail titanesque, qui éclaire les moments clés du parcours spirituel et intellectuel dans lequel notre civilisation croit se reconnaître. «L'imaginaire collectif a voyagé sur

des écrits qui n'ont cessé d'être lus et recopiés en raison de leur richesse de sens. Si l'*Épopée de Gilgamesh* nous parle encore aujourd'hui, c'est qu'elle ne dit pas seulement l'Antiquité sumérienne ou babylonienne, mais la condition humaine.»

La vérité implicite de notre temps, affirme d'emblée Thierry Hentsch, est qu'il n'y a plus de vérités solides en dehors de la science, qu'il est vain de les chercher ailleurs. Cette «philosophie», dit-il, nous laisse cois devant la mort, comme si là-dessus notre civilisation n'avait plus rien à dire et avait raison de se taire.

«Or, la grande question philosophique, pour nous qui sommes mortels, c'est comment vivre. Que faire de ce bref moment qu'on appelle la vie?» La conviction du chercheur est que les grands textes de notre propre tradition recèlent un meilleur savoir, un meilleur usage de la vie, que ceux dont notre civilisation semble aujourd'hui se contenter.

«Si des textes écrits plusieurs siècles avant notre ère sont arrivés jusqu'à nous, ce n'est pas le fruit d'une opération divine, c'est qu'ils sont marquants. Chacun d'eux inter-



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Thierry Hentsch, professeur au Département de science politique

roge, à sa façon, l'humain dans ce qu'il a de fondamental dans son rap-

port avec la réalité et la mort. Ce qu'ils mettent en jeu nous touche donc au plus haut point. C'est pourquoi il faut les lire et les relire. Voilà l'ambition première de son ouvrage : inciter les gens à retourner aux textes, à replonger dans ce patrimoine narratif «riche d'une richesse ignorée».

«Tout le monde connaît les figures d'Ulysse, d'Oedipe ou de Hamlet, mais qui, hormis les érudits, lit Homère, Sophocle, Shakespeare? Au-delà de quelque hauts faits ou grands traits de caractères, que savons-nous de ces héros, de leur histoire?»

Selon lui, nous avons une vision réductrice de notre propre héritage. On se réclame des Grecs, dit-il, mais on ne les connaît pas. On n'en retient que ce qui nous valorise, sans tenter de voir combien ils étaient différents dans leur façon de concevoir la vie, le monde, la science. «Pour les Grecs, la science n'est pas un outil de maîtrise du monde mais une découverte de sa Beauté. Nous ne sommes absolument pas là-dedans! Mais si on revient aux textes, à ces trésors narratifs accumulés, alors peut-être pourrions-nous, à nouveau, faire de la science de manière autre.» C'est là, dit-il, dans ces récits porteurs de mille vérités, que l'on peut chercher des réponses, non pas en s'appro-

priant le passé, mais en tentant d'en faire une lecture.

Le désir de durer

Se dire, laisser des marques, des points de repères, voilà une entreprise commune à toutes les civilisations, affirme Thierry Hentsch. Se raconter, c'est ne pas mourir. Mais la mort nous rattrape toujours. Alors, raconter et mourir? Mourir plus paisiblement de s'être raconté? Peut-être...

«Quand on se raconte, ce n'est pas tant faire un récit que réfléchir à ce qui nous arrive. La vraie vie, dit Proust, c'est la littérature. Que faut-il entendre par là? Que la vie authentique est celle qui a été passée au prisme de la réflexion et reconstruite par elle. En d'autres mots, qu'est-ce qu'une vie qui arrive à son terme sans jamais avoir été réfléchie? Dès qu'on se pose cette question, on est amené à effectuer un retour sur soi-même, à voir sa vie autrement, à la réinventer. Je pense qu'une civilisation peut le faire aussi. Bien sûr, c'est plus compliqué. C'est le côté un peu fou de mon pari!»

Le livre de Thierry Hentsch s'arrête au seuil de l'âge classique. Après avoir confronté récit et philosophie, à travers Platon, il présente cinq essais, dans autant de chapitres. Le premier, «l'immortalité et la vie», aborde les voyages initiatiques et les quêtes de ces grands héros que sont Ulysse, Énée et Gilgamesh. L'épreuve de la connaissance — dans le récit de la Genèse, le mythe de Prométhée et les tragédies de Sophocle — fait ensuite l'objet de la réflexion.

Puis, c'est l'importante rupture qu'introduit le récit évangélique comme vecteur d'une seule vérité. Un tournant. Mais le plaisir de conter étant inextinguible, suivront les romans de chevalerie : Lancelot, Perceval... Enfin, c'est l'«irruption du doute», avec le récit rabelaisien, Cervantès, Shakespeare et Descartes. Et tout cela, présenté à la lumière des tensions que ces textes établissent entre mort et vérité, et d'un fertile va-et-vient entre les récits eux-mêmes.

Malgré l'ampleur de la tâche réalisée, d'une qualité remarquable, M. Hentsch n'entend pas se reposer sur ses lauriers. Au contraire, le congé sabbatique qui l'attend l'an prochain lui permettra de s'attaquer aux grands récits que nous a laissés la fiction oc-

Suzor-Coté sort de l'ombre

Céline Séguin

À l'image de «chantre du terroir» vieillot et passiste, accolée à Suzor-Coté, le professeur et historien d'art, Laurier Lacroix, propose une vision plus riche et complexe du peintre sculpteur d'Arthabaska. Dans le cadre d'une exposition en cours au Musée du Québec, il nous fait découvrir un artiste doué et polyvalent dont les innovations en feraient plutôt un précurseur de la modernité au Québec.

Suzor-Coté, 1869-1937 — Lumière et matière est la première rétrospective consacrée à cet artiste québécois, depuis sa mort. Présentée jusqu'au 5 janvier, l'exposition réunit 142 œuvres. Laurier Lacroix en est le commissaire. Le *Journal* a rencontré celui qui, après d'intensives recherches, nous offre un tel changement de perspectives sur l'artiste et son oeuvre.

L'influence impressionniste

De son vivant Suzor-Coté jouit d'une

réputation enviable, exposant en Angleterre, en France et aux États-Unis, se voyant même consacré une rétrospective dès 1929 à Montréal. Après sa mort, qui coïncide avec la montée de la non-figuration, l'artiste sera relégué aux oubliettes. Son cas n'est pas unique. «Au Québec, nous sommes dans une dynamique de rattrapage par rapport aux artistes du XIX^e et du début du XX^e siècle. Pendant longtemps, l'intérêt s'est surtout porté sur l'abstraction. C'était plus proche de l'idéologie d'un Québec contemporain, ouvert sur le monde.»

Selon M. Lacroix, l'exposition de 1929, tant par son contenu que par sa réception critique, a contribué à cataloguer Suzor-Coté comme le chantre de la vie rurale. «Certes, il s'est inspiré de la campagne et de ses habitants, mais la façon dont il traite ces sujets est très moderne pour son époque.»

L'artiste, rappelle-t-il, a vécu en France au moment où l'impression-

nisme est en voie d'être accepté. «Ce mouvement a apporté une palette plus lumineuse et la technique de la touche déliée qui révèle les coups de pinceau. Suzor-Coté retient ces deux éléments et intègre la notion de matière, c'est-à-dire l'épaisseur de la pâte.» Or l'affirmation du médium, de la technique elle-même, des matériaux, seront le grand credo de la modernité.

Une œuvre à redécouvrir

La première partie de l'exposition est axée sur la carrière de Suzor-Coté en France. «Jusqu'alors, on avait surtout insisté sur sa production canadienne. Or, tout son apprentissage du dessin et de la lumière est européen.» La seconde partie, qui se déroule au Québec, est découpée selon les thématiques de l'œuvre : paysages, portraits d'habitant, nus féminins. Plusieurs œuvres provenant de collections privées, c'est à une véri-

Suite en page 12 ►

Suite en page 2 ►

Une deuxième vie pour le verre, le plastique et le métal

Michèle Leroux

Aux quelque 350 tonnes métriques de papier et de carton récupérées annuellement à l’UQAM s’ajouteront bientôt le verre, le plastique et le métal. Orchestré par le Comité d’action et de concertation en environnement (CACE-UQAM), le programme de récupération démarrera en janvier prochain.

«Il faut commencer dès maintenant à sensibiliser la communauté afin de créer des habitudes, développer les réflexes qui assureront le succès du projet que l’on souhaite mettre en place», explique M. Pierre Robitaille, adjoint au vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires administratives et responsable du CACE.

Le volume de déchets produits par la population du campus – plus de 45 000 personnes – est imposant. Le programme vise à en récupérer la plus grande quantité possible, à travers l’ensemble des 22 pavillons. Le CACE a requis les services de M. Jérôme Cliche, un diplômé de la maîtrise en sciences de l’environnement détenant une expertise en matière de collecte sélective, et lui a confié le mandat d’élaborer le Plan d’action permettant d’enclencher le programme de récupération. Ce plan doit être déposé avant le congé des Fêtes.

«Présentement, ma tâche consiste à évaluer qui sont les recycleurs et les récupérateurs potentiels, et quels sont les coûts et les services offerts. Évidemment, le tout doit tenir compte du type et de la quantité de matières recyclables, ainsi que des caractéristiques et de la localisation des pavillons, explique M. Cliche. L’éventail des entreprises ou organismes pouvant répondre aux besoins de l’UQAM et aux contraintes n’est pas très étendu. On n’en compte à peine une dizaine. Cependant, toutes les avenues sont explorées, notamment celle de la

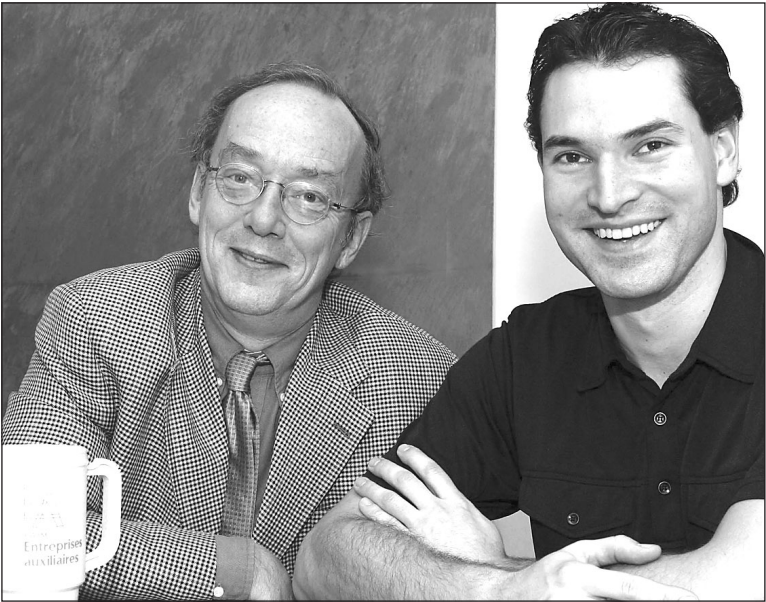


Photo : Andrew Dobrowskyj

M. Pierre Robitaille, adjoint au vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires administratives et responsable du Comité d’action et de concertation en environnement (CACE-UQAM), en compagnie du chargé de projet Jérôme Cliche.

Ville de Montréal et d’autres provenant du GRIP-UQAM», le Groupe de recherche d’intérêt public.

Les cafétérias constituent l’un des plus importants générateurs de matières résiduelles sur le campus. Outre le verre, le plastique et le métal, les matières en polystyrène ou styromousse (verres à café, assiettes, ustensiles, boîtes à repas) feront également l’objet de l’analyse et des recommandations. «Mais le recyclage de ces produits est pratiquement inexistant au Québec», mentionne M. Cliche. La piste du compostage n’est pas exclue non plus, dans la mesure où des récupérateurs s’avèrent intéressés à la collecte de matières alimentaires.

«La mise en œuvre du plan d’action se fera par étapes», de préciser M. Cliche. Mais l’infrastructure sera unifiée. «Il n’y aura qu’un seul programme de récupération du verre, du plastique et du métal mis en place à l’UQAM, tient à préciser M. Robitaille.»

«Nous sommes à l’aube d’un grand changement, estime M. Patrick Charland, étudiant au doctorat en

éducation et membre du CACE occupant depuis l’automne 2001 l’un des deux sièges réservés aux représentants des étudiants. Il y a des gestes qui démontrent la volonté de l’UQAM de faire sa part pour la cause environnementale : une enveloppe budgétaire a été allouée, le CACE a pu embaucher M. Cliche, et il y a des services très conscientisés comme le Service des entreprises auxiliaires qui a investi 30 000 \$ pour produire des tasses à café réutilisables dont la vente permet de créer des bourses pour les étudiants en sciences de l’environnement.»

Rappelons que le CACE tire ses origines de la consultation publique

Entente CREPUQ

Formulaire en-ligne disponible

Les étudiants réguliers, à temps complet ou partiel, désireux de suivre une partie de leur programme d’études dans un autre établissement universitaire auront la vie grandement simplifiée en effectuant leurs démarches sur Internet. Cette nouvelle procédure, en vigueur depuis le 19 novembre est expliquée en détail à l’adresse suivante : www.crepuq.qc.ca.

L’entente CREPUQ «sur les autorisations d’études hors établissement» a pour objectif d’offrir aux étudiants l’accès à un éventail de cours beaucoup plus important à l’extérieur, tout en maintenant l’inscription de base dans leur établissement d’attache. L’inscription en-ligne vise une plus grande mobilité des étudiants, en plus d’alléger la procédure administrative qui, auparavant, prenait la forme d’un bordereau à remplir en cinq copies.

Les principales étapes du cheminement d’une demande sont les suivantes : 1- formulation de la demande par l’étudiant; 2- autorisation par le responsable de programme de l’étudiant; 3- validation et autorisation de la demande par le registraire; 4- autorisation de la demande par le registraire de l’établissement d’accueil. Pour tout renseignement additionnel, on est prié de se référer au site Web de la CREPUQ.

Le Bureau du registraire de l’UQAM met à la disposition des étudiants deux documents intitulés *Guide de l’étudiant* et *Guide de formation (directions de programme)* accessibles à l’adresse Web suivante <<http://www.regis.uqam.ca>> . Ils décrivent la marche à suivre pour formuler une demande, lorsqu’on est étudiant, ou pour autoriser ou refuser une demande lorsqu’il s’agit d’un responsable de programme.

À compter de la session d’été 2003, tous devront s’inscrire par Internet car les formulaires écrits ne seront plus acceptés ●

RÉCUPÉRATION DU PAPIER ET DU CARTON

Quantité de papier et de carton récupérée

- 1997-1998 : 305 tonnes métriques
- 1998-1999 : 363 tonnes métriques
- 1999-2000 : 337 tonnes métriques
- 2000-2001 : 338 tonnes métriques
- 2001-2002 : 355 tonnes métriques

Contenants répartis sur le campus

- 280 bacs bleus de format 360 L sur roulettes (corridors et ascenseurs)
- 1600 bacs de format 64 L (corridors, bureaux, secétariats)
- 5 000 bacs de format personnel (bureaux)
- 18 chariots-benne pour le carton (sous-sol et près des monte-charges)

Économies comptables

- 2001-2002 : 32 064,91 \$

RÉCUPÉRABLE	NON RÉCUPÉRABLE
Papier de bureau	Papier plastifié
Agenda	Carton plastifié
Annuaire téléphonique	Papier carbone
Journaux, magazines, circulaires	Papier et carton souillés par la nourriture
Livres	Papier mouchoir
Enveloppes (avec ou sans fenêtre)	Essuie-tout
Sacs de papier	Enveloppe matelassée
Carton ondulé, carton plat	

Source : CACE-UQAM

organisée par le comité *UQAM verte*, qui s’est tenue à l’hiver 1999 sous la présidence d’André Beauchamp, ancien directeur du Bureau d’audiences publiques sur l’environnement (BAPE). L’événement visait à doter l’UQAM d’une politique environnementale. «La direction finalise actuellement le projet de politique de gestion environnementale que l’on

prévoit recevoir d’ici quelques semaines», affirme M. Robitaille. Cette politique servira de tremplin à d’autres projets.

Le CACE compte huit membres. Outre MM. Robitaille et Charland, on y retrouve le professeur Daniel Clapin-Pépin, professeur de management environnemental à l’École des sciences de la gestion, Mme Catherine Limoges, coordonnatrice à l’Institut des sciences de l’environnement, les directeurs de services MM. André Robitaille, Alain Gingras et Denis Gaumond, respectivement des entreprises auxiliaires, de la prévention et de la sécurité et de la conciergerie et logistique. Le siège du représentant des étudiants en sciences de l’environnement est en voie d’être comblé ●

L’UQAM

Le journal *L’UQAM* est publié par le Service des communications.

UQÀM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Andrew Dobrowskyj, Michel Giroux

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal :

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal *L’UQAM* à

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

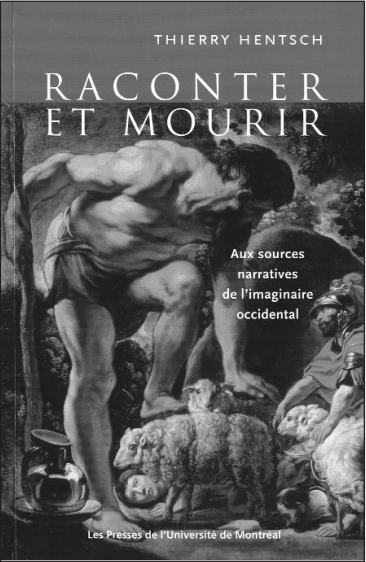
ISSN 0831-7216

Les textes de *L’UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

► *Suite de la page 1*

cidentale du milieu du XVII^e au XX^e siècle. Un second ouvrage en perspective avec cette fois Don Juan et Faust, Dostoïevski et Hegel, et bien d’autres, dont... Proust, son auteur fétiche. Mais qu’en est-il du grand récit aujourd’hui?

«Nous sommes peut-être arrivés à un point où ces grands récits ne sont plus possibles, de ce qu’il n’y a plus rien d’autre à transmettre que cette incessante amplification économique, scientifique et technique chargée d’assurer notre salut...», de conclure le professeur ●



PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Accueil favorable au Rapport du Comité académique

Angèle Dufresne

C'est à l'unanimité que la Commission des études (C.É.) a reçu, à sa réunion du 19 novembre, le rapport du Comité académique TÉLUQ-UQAM (tel que déposé aux commissaires le 22 octobre), et a réitéré son accord de principe au rattachement de la Télé-Université à l'UQAM.

Le recteur, M. Roch Denis, a rappelé que sans «faisabilité académique», le projet TELUQ-UQAM n'avait aucun sens. Or, les respon-

sables académiques des deux institutions se sont montrés extrêmement favorables au projet, comme l'expose le rapport, parce que celui-ci s'avère bénéfique à plus d'un titre. Avec un rattachement à l'UQAM, la Télé-Université pourra bénéficier d'une masse critique d'étudiants, de professeurs, de personnels, d'unités qui lui permettra d'atteindre un développement significatif et de maintenir son avance dans son domaine. Pour l'UQAM, la combinaison formation campus et télé-enseignement devrait

également lui permettre d'exploiter pleinement ses potentialités.

Rappelons qu'un des objectifs majeurs du projet de rattachement des deux établissements est de faire bénéficier l'ensemble des constituantes du réseau de l'Université du Québec des avantages du télé-enseignement. Le recteur de l'UQAM a réitéré son souhait que les directions de la TÉLUQ et de l'UQAM puissent convenir d'une proposition conjointe qui sera soumise aux deux communautés dans les meilleurs délais •

Nomination de Anne Leahy

(entérinée le 26 novembre par le C.A. de l'UQAM)

C'est une économiste de formation (diplômée de Queen's et de l'Université de Toronto) et diplomate de carrière, Mme Anne Leahy qui dirigera pour une période de deux ans l'Institut d'études internationales de Montréal, récemment créé. Ayant joint le ministère des Affaires extérieures en 1973, Mme Leahy a travaillé à titre d'ambassadeur du Canada principalement en Europe de l'Est, en Russie et dans plusieurs des républiques de l'ex-URSS. Elle a aussi servi le Canada en Afrique (Cameroun, Tchad et Centrafrique) et connaît bien les questions de développement. Elle a été «Diplomate en résidence» à l'Université York où elle a donné pendant deux ans un cours sur l'après-communisme.

Par ailleurs, les commissaires ont recommandé à titre de membres du conseil d'orientation de l'Institut d'études internationales de Montréal les personnes suivantes :

Mme Lucie Lemonde (directrice du programme de maîtrise en droit); M. Jean-Guy Prévost (directeur du programme de 1^{er} cycle en science politique); M. Andrew Barros (professeur au Département d'histoire, désigné par la Faculté des sciences humaines); M. Bernard Élie (professeur au Département des sciences écono-

miques et désigné par l'École des sciences de la gestion); M. Olivier Delas (chargé de cours au Département des sciences juridiques, représentant des chargés de cours et professionnels rattachés à l'Institut); M. Julian Schofield (professeur au Département de science politique de l'Université Concordia); M. Peter Leuprecht (doyen de la Faculté de droit de l'Université McGill); M. Jean-Philippe Therien (directeur du programme de maîtrise en études internationales de l'Université de Montréal); M. Michel Décary (président du Conseil des relations internationales de Montréal (CORIM) ou, en remplacement, M. Jean Fortier, directeur exécutif du CORIM).

La mise sur pied de l'Institut d'études internationales de Montréal vient «corriger une lacune historique du milieu universitaire montréalais», faisait remarquer le doyen de la Faculté de science politique et de droit, M. Jacques Lévesque, à la réunion du 22 octobre de la C.É. Soulignant le caractère interuniversitaire de l'Institut, le doyen a rappelé que l'UQAM possède les ressources nécessaires pour prendre l'initiative dans ce domaine, disposant déjà d'une concentration d'une trentaine de chercheurs spécialisés en études internationales et de plusieurs centres et chaires de recherche très actifs et très dynamiques. Il s'agit d'une «va-

leur ajoutée importante», d'un projet porteur qui devrait magnifier l'impact des ressources déjà présentes à l'UQAM, a fait valoir le doyen.

Guy Cucumel à la tête des sciences comptables

(entérinée le 26 novembre par le C.A. de l'UQAM)

En même temps que la levée de la tutelle au Département des sciences comptables proposée par l'administrateur délégué et professeur au Département des sciences économiques, M. Yvon Fauvel, la C.É. a recommandé la nomination de M. Guy Cucumel à la direction de ce département pour une entrée en poste à compter du 1^{er} janvier 2003.

En tutelle depuis mai 2000 à la suite de l'incapacité à trouver dans ses rangs une personne pour le diriger, le Département des sciences comptables a connu une évolution «très positive» a constaté M. Fauvel en présentant son rapport aux membres de la C.É. : «... les modes de gestion du Département ont été révisés en vue d'une gestion simplifiée, efficace et moderne, reposant sur la confiance et le principe de délégation de pouvoir.... Le climat de travail chez les professeurs s'est amélioré; il est à l'évidence plus détendu et plus stimulant. Dans l'ensemble, et à la lumière des réalisations du Département, nous avons affaire à un corps professoral dynamique et impliqué,

Données générales sur les clientèles étudiantes de la TÉLUQ (tirées du site Internet de la Télé-Université)		
Profil étudiant [Nombre : 18 300 (en 1998-99)] Hommes Femmes Âge moyen Adultes au travail	Saguenay-Lac St-Jean	4,6 %
	Outaouais	4,1 %
	Abitibi-Témiscamingue	3,3 %
	Estrie	2,7 %
	Bas-St-Laurent-Gaspésie	2,8 %
Groupes d'âge 18-34 ans 35-50 ans 51 ans et plus	Côte Nord	1,5 %
	Nouveau-Québec	0,2 %
	Hors Québec	3,3 %
	Formation antérieure	
	Collégiale	17,8 %
Provenance géographique Montréal et région Québec et région Centre du Québec	1 ^{er} cycle universitaire	40,5 %
	Diplôme de 1 ^{er} cycle	18,7 %
	2 ^e cycle et plus	2,2 %
	Autre	20,8 %

en particulier dans la formation et l'encadrement des étudiants et dans les services à la communauté.»

Le professeur Guy Cucumel a été élu, le 4 novembre dernier, par ses pairs à une très large majorité. Le professeur Fauvel propose la levée de la tutelle le 1^{er} janvier 2003.

Projet final de restructuration du DSÉ attendu en décembre

L'administrateur délégué du Département des sciences de l'éducation (DSÉ), M. Julien Bilodeau, qui présentait aux membres de la C.É. un rapport d'étape, a confirmé que la scission du DSÉ en deux départements est presque complète. Il a demandé de reconduire la tutelle jusqu'au 31 mai 2003, «puisque le département ne peut être officiellement séparé avant le 1^{er} juin 2003», mais les deux nouvelles unités fonctionneront de manière autonome dès janvier prochain.

Le projet de départementalisation est piloté par un comité de négociation formé de M. Bilodeau et d'un représentant de chacun des regroupements professoraux, soit MM. Robert Doré et Serge P. Séguin. Le comité de négociation a une entente de principe sur les grandes orientations des

deux nouveaux départements. Les noms de ces nouvelles unités ne sont pas encore choisis mais regrouperont d'un côté la didactique, la carrièreologie et les sciences de l'éducation et de l'autre, l'éducation spécialisée et l'éducation des adultes. Les professeurs réguliers devront sous peu confirmer leur choix de rattachement à l'un ou l'autre de ces départements. Un projet de «centre facultaire de services» a été soumis à la direction de l'UQAM et le SEUQAM sera impliqué dans la réorganisation administrative et la répartition du personnel de soutien.

La banque de cours de 1^{er} cycle a été répartie entre les futurs départements et entérinée par les regroupements; aux études supérieures, la banque de cours fait l'objet d'une entente de principe. Un projet de composition des comités de programmes, de la représentation des futurs départements à certaines instances et la possibilité de créer des instances de coordination (comité de régie) sont à l'étude.

Pour ce qui est du rattachement du champ «formation en enseignement professionnel», cette question n'est pas encore réglée, lit-on dans le rapport de M. Bilodeau •

Des millions d'enfants privés... d'enfance

Claude Gauvreau

«Plus jeune, mes deux héros étaient Gandhi et Mère Teresa», lance avec fierté Roxana Robin, étudiante au certificat en intervention psychosociale. À 29 ans, elle est la fondatrice d'Aide internationale pour l'enfance (AIPE), un organisme sans but lucratif qui vise à ouvrir des maisons d'accueil pour les enfants victimes d'exploitation économique et d'abus sexuels de toutes sortes.

Originaire du Bangladesh, Roxana a décidé très jeune qu'elle refuserait l'intolérable. Et, pour elle, l'intolérable ce sont les millions d'enfants enrôlés de force dans les conflits armés, contraints à se prostituer, domestiques à temps plein, et tous les autres qui sont maltraités. Son organisme cherche présentement à amasser des fonds afin de créer, en juin prochain, une première maison d'ac-

cueil en Inde pouvant recevoir une trentaine d'enfants de 6 à 12 ans. «Le 5 novembre dernier, nous avons fait un pas dans la bonne direction en organisant un spectacle bénéfice au théâtre Outremont à Montréal qui a rassemblé 500 personnes et permis de récolter un peu plus de 27 000 \$», dit-elle avec enthousiasme.

Une exploitation économique et sexuelle

Quand on l'interroge sur le sort réservé aux enfants de la planète, Roxana devient intarissable. En 1998, l'Organisation mondiale du travail estimait à près de 250 millions le nombre d'enfants de cinq à 14 ans qui, dans les seuls pays en développement, étaient exploités comme main-d'œuvre à bon marché, rappelle-t-elle. Plusieurs d'entre eux sont employés dans l'agriculture ou comme domestiques, tandis que les

moins «chanceux» travaillent dans des secteurs dangereux pour leur santé : industrie chimique, verrerie, fabriques de munitions, mines de charbon, etc. Mais il ne faut pas croire que les pays industrialisés font exception, ajoute-t-elle. En Europe centrale et orientale, par exemple, le travail des enfants est réapparu à la suite des bouleversements économiques et sociaux résultant du passage à l'économie de marché.

Selon d'autres chiffres effarants de l'UNICEF, plus d'un million d'enfants, en 1995, se prostituaient en Asie et probablement autant dans le reste du monde, dont 300 000 aux États-Unis. En effet, la prostitution et la pornographie enfantines, généralement organisées par des réseaux mafieux, toucheraient aujourd'hui toutes les régions de la planète. «Les



Photo : Michel Giroux

Roxana Robin, étudiante au certificat en intervention psychosociale.

Suite en page 4 ►

Le nationalisme peut-il fonder une éthique de solidarité?

Claude Gauvreau

Comment au Québec célébrer l’ouverture aux autres, reconnaître le pluralisme des identités, sans renier le sentiment d’appartenance et la dimension communautaire que l’Histoire a légués aux Franco-Québécois? Cette question difficile se trouve au cœur de *L’Histoire en trop*, ouvrage paru récemment chez VLB sous la plume de Jacques Beauchemin, professeur au Département de sociologie. Un livre qui va à contre-courant de certaines thèses défendues actuellement par une partie de l’intelligentsia québécoise.

Selon Jacques Beauchemin, le nationalisme québécois contemporain, civique, inclusif et tolérant, auquel il adhère sans réserves, ne doit pas laisser en suspens le problème essentiel de la mémoire ou de la fidélité à une certaine représentation qu’ont d’eux-mêmes les Francophones d’héritage canadien-français. Le sociologue nous parle ici de la nécessité de réconcilier ce qui paraît aujourd’hui s’opposer : le désir d’émancipation des Franco-Québécois, fondé sur une communauté d’histoire, et la volonté d’autres collectivités de Québécois de voir leurs droits respectés dans la mesure où ils ne se reconnaissent pas dans cette mémoire.

Échapper au refus de soi

L’Histoire en trop fait référence à l’histoire canadienne-française d’hier, puis québécoise d’aujourd’hui. Celle qui n’a cessé de rappeler la singularité du parcours historique des Francophones en terre d’Amérique, auquel bien sûr sont venus se joindre, depuis, d’autres Québécois. «Le problème, explique M. Beauchemin, est que la promotion d’un nationalisme civique, capable d’accueillir la diversité, a conduit certains intellectuels québécois à se méfier de cette histoire, de peur d’exclure du grand récit collectif ceux qui ne peuvent la partager. Le nationalisme francophono-



Photo : Andrew Dobrowolskyj

M. Jacques Beauchemin, professeur au Département de sociologie.

ne semble en effet traversé par une mauvaise conscience lui interdisant de la rappeler. Je crois qu’il faut essayer d’échapper au refus de soi qui s’exprime dans cette conscience honteuse.»

Certes, il ne s’agit pas, selon lui, de réhabiliter le caractère conservateur, voire ethnique, du nationalisme canadien-français du XIX^e siècle. Mais s’il est acquis que la résolution de la question nationale nécessite la participation de tous, elle n’implique pas non plus, soutient-il, la négation d’un passé qui a fait le Québec tel qu’il est. «Ce qu’il faut prolonger et préserver, c’est cet espace discursif au sein duquel les Québécois, depuis la Conquête, se représentent et se posent la question du devenir collectif et de leur émancipation. C’est dans le fait de se raconter son histoire que la société québécoise a trouvé les moyens de sa survivance.»

M. Beauchemin affirme également que tout projet pour le Québec doit, d’une manière ou d’une autre, considérer la dimension communautariste du nationalisme québécois. Un communautarisme trop souvent associé à un ethnicisme et qui comporte pourtant des vertus. «La société canadienne-française du XIX^e siècle s’est construite par le bas dans ces espaces de solidarités élémentaires que constituaient la famille, le rang, la paroisse, le voisinage. Ces traits culturels ne sont pas exclusifs aux Franco-Québécois mais ils représentent tout de même une caractéristique de leur culture commune. Ce n’est pas un hasard si les Québécois sont si attachés aux politiques sociales. J’y vois une continuité. Ils savent aussi ce que signifie être minoritaires dans l’espace canadien et nord-américain. Et cette expérience les a rendus sensibles et ouverts aux revendications de cer-

taines minorités victimes de discrimination.»

Par ailleurs, le pluralisme identitaire est devenu une donnée fondamentale de la dynamique politique des sociétés contemporaines, reconnaît M. Beauchemin. L’ouverture à la diversité a engendré, souligne-t-il, un éclatement du sujet politique national auparavant unitaire, cohérent et s’autorisant à parler au nom du bien commun.

«Je ne crois pas que l’on puisse recréer ce sujet politique tel que l’imaginaient les premiers mouvements indépendantistes dans les années 60. On ne peut plus scander le Québec aux Québécois comme il y a 30 ou 40 ans. Nous savons tous que les Anglo-Québécois et les nations autochtones, par exemple, n’ont pas la même conception de la communauté politique du Québec que les Franco-Québécois. Mais ne peut-on pas essayer de s’ouvrir les uns aux autres tout en sachant que des choses nous unissent et nous distinguent tout à la fois?»

Redonner un contenu social

Le professeur Beauchemin estime que la question nationale et le projet de souveraineté doivent être repensés à la lumière des conceptions nouvelles de la démocratie et de la citoyenneté pour lesquelles le respect des identités particulières passe avant l’édification d’un État souverain. Par exemple, le fait d’être une femme, un jeune ou un homosexuel contribue

autant sinon davantage à la représentation qu’ils se font de leur identité que le fait d’appartenir à une nation. Malgré tout, dit-il, le nationalisme peut incarner un lieu de rassemblement capable de fonder une éthique sociale faite de solidarité et de reconnaissance des différences.

«Mais pour cela, il faut absolument redonner un contenu social à la souveraineté. Ainsi, on ne pourra mobiliser les jeunes sans un projet de société. Eux-mêmes n’hésitent pas à critiquer le marché et la déshumanisation du monde, à manifester une volonté de transparence et de défense des plus démunis. Il y a là un projet éthique du vivre-ensemble qui contient une certaine vision de la solidarité et du rapport aux autres. C’est ce qu’il nous faut inventer, par le bas encore une fois.»

Quand les étudiants de Jacques Beauchemin lui demandent «comment se fait-il que la souveraineté n’est pas déjà réalisée?», celui-ci y voit la manifestation de cette vieille volonté des Franco-Québécois d’achever leur destin, même si les souvenirs de l’oppression nationale se sont doucement évanouis depuis 40 ans. «C’est une vision un peu romantique, mais je ne la renie pas. Il y a une dimension tragique dans le parcours historique des Franco-Québécois : un désir de survivance toujours reconduit et en même temps jamais parvenu à son terme.» ●

► Suite de la page 3

facteurs qui conduisent les enfants à travailler ou à se prostituer, dans les pays en développement comme ailleurs, sont d’ordre socio-économiques : la pauvreté, la pauvreté et la pauvreté», affirme Roxana.

Par ailleurs, souligne-t-elle, il existe, depuis 1989, une convention des Nations Unies relative aux droits de l’enfant, un document juridique international qui prend la défense des enfants au nom du «principe des trois P» : Prestation (soins, éducation, sécurité sociale), Protection (contre la torture ou l’exploitation au travail) et Participation (liberté d’expression et de pensée). Évidemment, comme tout traité international en matière de droits de la personne, son application dépend de la volonté politique des États. Néanmoins, soutient Roxana, cette convention permet de donner un fondement légal aux interventions de tous ceux qui veulent protéger les enfants.

Redonner liberté et autonomie

Adoptée à l’âge de deux ans et demi, Roxana Robin a grandi en France. À 18 ans, elle part vivre deux ans aux États-

Unis et finit par s’établir au Québec. Après des études de ballet classique et des boulots divers, elle quitte tout pour aller travailler dans un orphelinat en Inde. «Ce fut pour moi l’élément déclencheur.» C’est à partir de ce moment qu’elle décide de consacrer ses énergies à la défense des droits des enfants. Et c’est à son retour à Montréal qu’elle amorce les démarches afin de mettre sur pied une organisation internationale susceptible d’aider les enfants là où les besoins sont les plus criants.

Aide internationale pour l’enfance, aujourd’hui reconnu comme un organisme de charité par le gouvernement fédéral, veut offrir aux enfants maltraités un accès à l’éducation, à des soins sanitaires et alimentaires, ainsi qu’à un soutien affectif et psychologique. Il s’agit de leur rendre la liberté et l’autonomie dont ils ont été privés.

«La première maison d’accueil sera créée dans l’État du Rajasthan, en Inde, là où se trouvent des gens prêts à travailler avec nous, explique Roxana. Nous devons tisser des liens avec des organismes qui interviennent

déjà auprès des communautés locales touchées par le fléau du tourisme sexuel ou l’exploitation générale des enfants. Par exemple, nous entendons renforcer nos contacts avec la South Asian Coalition on Child Servitude (SACCS) qui possède des bureaux dans différents pays d’Asie. Nous aspirons fonder plusieurs maisons d’accueil en Inde et ailleurs.»

Roxana a la tête remplie de projets et ne manque surtout pas de persévérance. «J’atteindrai mes objectifs même si cela doit prendre dix ans. Je suis jeune et j’ai la vie devant moi. Je me souviens de la journée où l’idée de fonder un tel organisme a été évoquée pour la première fois. J’étais au parc Lafontaine avec mon amie Annie Beaucage qui m’accompagne dans cette aventure depuis les tout débuts. Nous avions ni papiers, ni crayons, mais nous voulions faire quelque chose. C’était un rêve. Nous y avons cru et nous continuons d’y croire.»

Pour plus d’informations :
(514) 481-8088
courriel : aipe_cci@yahoo.ca ●

PUBLICITÉ

Quand les compétences détrônent les connaissances

Michèle Leroux

La notion de compétence donne lieu à une foule de définitions, souvent très éloignées les unes des autres. Le ministère de l'Éducation (MEQ), maître d'œuvre de la réforme scolaire dont l'essence est «l'approche par compétences», en a retenu la définition suivante: «une compétence est un savoir-agir qui fait suite à l'intégration et à la mobilisation d'un ensemble de ressources (capacités, habiletés, connaissances) utilisées efficacement, dans des situations similaires.»

«L'approche par compétences (APC) est une approche calquée sur le modèle industriel», explique M. Gérald Boutin, professeur à Faculté d'éducation et directeur du Bureau de la formation pratique. Auteur de nombreux textes et ouvrages, M. Boutin est l'un des rares universitaires à jeter un regard des plus critiques sur cette approche, sur ses assises théoriques et sur la façon de l'implanter.

«L'APC est issue du taylorisme, du behaviorisme et de l'organisation du travail. Elle vise à développer les compétences attendues par une société compétitive axée sur le rendement et la performance. Cette façon de procéder conduit à une vision mercantile de l'éducation. C'est la *macdonalisation* des connaissances», ajoute-t-il.

Le modèle de formation élaboré par le ministère s'apparente aux «competency based programs» amé-

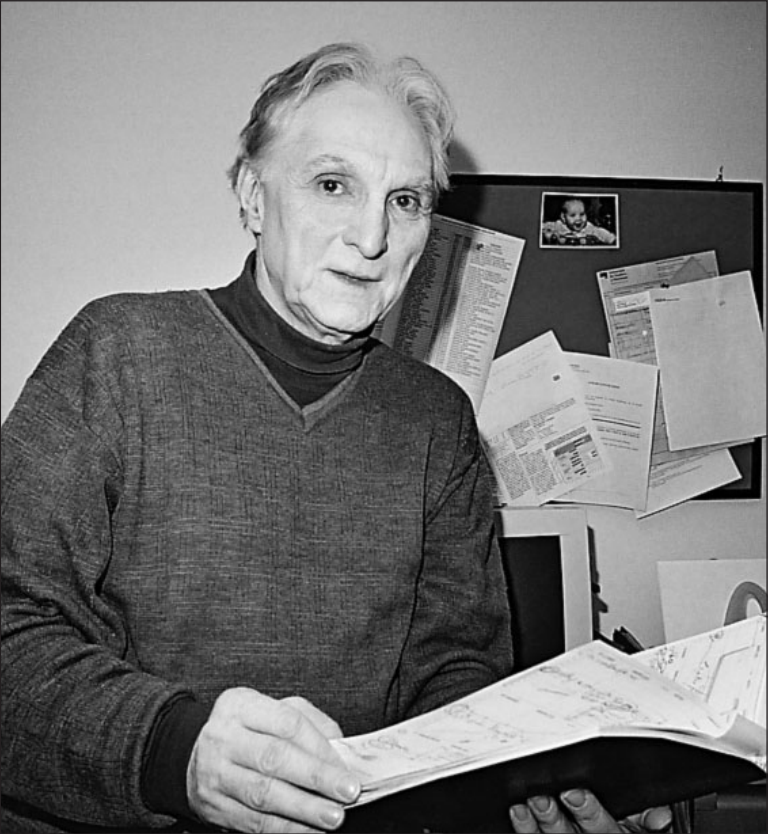


Photo : Michel Giroux

Le professeur du Département des sciences de l'éducation et directeur du Bureau de la formation pratique, M. Gérald Boutin.

ricains des années 70, des programmes qui aux dires de M. Boutin sont fort critiqués tant dans les nombreux États américains où ils ont été appliqués, qu'en Grande-Bretagne, en Australie et même en Ontario. Les concepteurs de la réforme québécoise s'inspirent surtout des versions européennes, particulièrement des expériences suisses et belges.

Selon M. Boutin, le courant socioconstructiviste qui sert de fondement épistémologique à la réforme

s'appuie sur le principe selon lequel le savoir résulte de l'expérience et de la réalité. Les concepteurs de la réforme ont puisé dans diverses théories, les unes centrant le processus pédagogique sur l'élève, d'autres sur l'apprentissage et les résultats. Cet amalgame, note-t-il, entraîne son lot de confusion et de problèmes, car comme le soulignent plusieurs auteurs, les notions véhiculées appartiennent à des paradigmes différents et souvent contradictoires.

Cessez d'enseigner, faites-les apprendre

«Une approche par compétences appelle à une reconstruction complète des dispositifs et des démarches de formation», soutient Philippe Perrenoud, l'un des auteurs les plus cités dans les documents ministériels. On fait pour ainsi dire table rase des pratiques pédagogiques antérieures. «L'enseignant qui était vu comme un transmetteur de connaissances dans le cas de l'école traditionnelle, devient un accompagnateur, dans cette école nouvelle», signale M. Boutin. Planifier et organiser des activités, conseiller, encourager, soutenir, suggérer – ne jamais imposer – stimuler la créativité, voilà comment les réformateurs définissent le rôle de l'enseignant, dans un contexte d'apprentissage très personnalisé.

L'élève doit être encouragé à apprendre par lui-même. Il est amené à construire son parcours scolaire. On s'attend à ce qu'il soit curieux, plein d'initiative, persistant dans ses tâches, capable d'organiser son propre travail et qu'il maîtrise les nouvelles technologies. «Poussée de la sorte, la réforme risque d'aggraver les disparités sur le plan social. Les enfants de milieux défavorisés seront perdants», estime le professeur.

«Par son caractère pragmatique et sa valorisation des savoir-faire, cette conception simpliste et réductrice du processus d'apprentissage finit par abraser la nécessité des

connaissances fondamentales, qui prennent le second plan, ajoute-t-il. En opposant l'enseignement et l'apprentissage, l'APC en vient à préconiser la non-transmission des connaissances.»

La question de l'évaluation académique des élèves demeure l'un des éléments les plus controversés de la réforme. Le remplacement des épreuves traditionnelles par une évaluation où les enseignants sont appelés à constater les progrès accomplis par l'élève par rapport à lui-même, ouvre la porte à la subjectivité. «Chaque commission scolaire et chaque école s'adapte et fait ses lois, à l'heure actuelle. Lorsque les parents insistent, on sort des chiffres», affirme M. Boutin, qui se dit par ailleurs inquiet à l'idée de voir des parents choisir les écoles privées comme conséquence de la réforme.

Formation sur le tas

Pour les enseignants actuels, le MEQ offre une formation étalée sur deux jours et demi. Le processus est coûteux et complexe, puisqu'il s'avère difficile de remplacer les enseignants afin qu'ils puissent assister aux séances, la pénurie sévissant déjà dans le milieu en raison des départs à la retraite des dernières années. «Ce que j'entends de la part des enseignants, c'est que la formation vise à les faire adhérer à ce modèle unique, le socle des compétences, et à leur imposer une façon de travailler. On accorde peu de crédit à leurs points de vue et à leur pratique. On ne les écoute pas, et ils se sentent exclus», poursuit-il.

À l'UQAM, où l'on forme 60 % des enseignants de la région montréalaise et le tiers de ceux du Québec, la réforme nécessite de nombreux ajustements, et on s'y affaire. «Je croyais que les universités auraient hésité à emboîter le pas, qu'elles auraient défendu une certaine autonomie. Ce n'est pas le cas. Les comités d'agrément et d'orientation des programmes de formation des maîtres ne remettent en question ni la réforme, ni l'APC», constate M. Boutin, pour qui la véritable compétence des enseignants passe d'abord et avant tout par une véritable maîtrise des disciplines à enseigner.

Le jugement critique qu'il pose à l'égard de la réforme n'empêche pas le professeur de rester optimiste. «Je compte sur les jeunes enseignants et leur bon sens. On n'arrêtera pas la réforme, mais on peut faire un bilan objectif et éviter les dérapages. Ce qui m'inquiète, c'est le silence des intellectuels et leur frilosité, un phénomène social plus que révélateur. C'est ce que j'appelle le modèle de la pensée unique. Les gens ne se positionnent pas, on ne remet rien en question. La notion de consensus est devenue un élément-clé du discours actuel. Tout se passe comme si nous devions tous adhérer au dogme des compétences attendues. Moi je crois plutôt qu'il faut se frotter la cervelle à celle d'autrui, pour reprendre le mot de Montaigne.» ●

Un certain palmarès au pilori scientifique

Michèle Leroux

Depuis sa parution au début de novembre dans le magazine *L'Actualité*, le palmarès des écoles secondaires publiques et privées du Québec a, pour une troisième année consécutive, fait couler beaucoup d'encre. Plus critique que jamais, la communauté scientifique semble vouloir sonner le glas de ce classement commandité par l'Institut Fraser (IF) et son aile québécoise, l'Institut économique de Montréal (IEDM). Pendant que des chercheurs en sciences de l'éducation de l'Université de Montréal peaufinent leur propre version des scores des écoles québécoises, d'autres ont convié les auteurs du palmarès à venir répondre de leurs choix méthodologiques devant leurs pairs, lors du prochain congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Le directeur du Centre interdisciplinaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), le professeur Yves Gingras, joint sa voix au concert de critiques.

Le palmarès tiré à 400 000 exemplaires classifie du 1^{er} au 464^e rang les écoles québécoises, en allouant à chaque établissement une cote de rendement scolaire. La performance des écoles est mesurée à l'aide de six indicateurs, notamment les résultats

des élèves de secondaire IV et V à quatre épreuves du ministère de l'Éducation, le pourcentage d'épreuves échouées, la surestimation des résultats par l'école, la différence de résultats entre garçons et filles et le taux de persévérance. Les données utilisées proviennent du ministère de l'Éducation.

Quel sens faut-il donner à ces indicateurs? Tout le débat est là, soutient M. Gingras, un chercheur rompu à l'évaluation et à la création d'indicateurs permettant de mesurer la recherche universitaire dans le domaine des sciences et de la technologie. «Pour être de véritables indicateurs, ceux-ci doivent être homogènes, ils doivent refléter la réalité et celle-ci doit être théorisée. Les auteurs du palmarès présentent des indicateurs pseudo-scientifiques, qu'ils disent neutres et objectifs, avec des équations qu'on dit structurales. Mais quel est le fondement théorique de leurs équations. On n'en a aucune idée. Sur quoi les auteurs se basent-ils pour prétendre, par exemple, que plus l'écart entre les résultats des filles et des garçons est mince, plus les écoles aident leurs étudiants à développer leur plein potentiel? Il est très important que des experts en statistiques se penchent sur ces modèles et ces équations», explique M. Gingras.

La méthodologie Fraser mise à l'épreuve

Lorsque l'on procède à un classement des écoles, les choix d'ordre méthodologique s'avèrent cruciaux, comme en témoigne une étude présentée au dernier congrès de l'ACFAS par deux chercheurs de Statistique Canada, Stéphane Tremblay et Jean-Marie Berthelot.

À partir de données fort complètes portant sur un échantillon de quelque 115 000 élèves ontariens, les statisticiens ont comparé la méthode Fraser avec une autre, laquelle prend en considération plusieurs facteurs, notamment le revenu et le niveau d'éducation des parents, le nombre de livres à la maison, les problèmes d'apprentissage et de comportement, comme l'hyperactivité, la monoparentalité et l'appartenance ethnique. Les résultats sont étonnants : une école qui se classe au 29^e rang selon la méthode Fraser dégringole au 60^e rang avec l'autre approche, alors qu'une autre passe de la 77^e à la 24^e position.

«Cette étude démontre très bien le problème du palmarès, où l'on s'entête à prendre le rendement scolaire des élèves comme seul facteur d'évaluation des écoles, explique M. Gingras. Pourtant, on sait depuis longtemps — les célèbres travaux du sociologue Pierre Bourdieu l'ont dé-

montré dans les années 60 — que le facteur déterminant de la réussite scolaire, c'est le capital culturel familial.» Notons que l'édition 2002 du palmarès incorpore une cote parallèle intitulée «valeur ajoutée» (des notes de A à D) qui tient compte de certains facteurs comme le revenu des parents. Ces facteurs ne sont toutefois pas pris en considération pour le classement général.

Déstabiliser le système scolaire

Les défenseurs du palmarès invoquent le droit à l'information. «Ce classement n'a pas pour but d'informer, réplique le professeur Gingras. Il vise plutôt à déstabiliser le système scolaire afin de le soumettre à l'offre et à la demande. Il s'agit d'une stratégie idéologique élaborée par la droite qui souhaite installer un libre marché en éducation.»

Faut-il pour autant écarter toute évaluation des écoles? «Non. Il en faut des mesures. Mais on ne compare pas en stigmatisant. Il faut créer des indicateurs comparables, avec des sous-ensembles homogènes. Il faut stratifier l'échantillon, séparer les écoles qui effectuent une présélection des élèves. Il serait légitime par exemple de comparer les écoles privées entre elles, car il s'agit d'un pool comparable» ●

Petits meurtres en série entre amies

Céline Séguin

«**S**ais-tu que Myriam a couché avec presque tous les gars de l'école?» «Si tu veux rester mon amie, oublie Fanny, c'est une voleuse et une menteuse!» «Franchement, as-tu vu comment Maude est habillée. Qui voudrait d'une copine pareille?» Eh oui. Quotidiennement, des filles dénigrent, méprisent et ridiculisent... d'autres filles. Banals, ces petits assassinats verbaux? Absolument pas, rétorque Mara Brendgen, professeure au Département de psychologie. Recrutée l'an dernier par l'UQAM, cette jeune chercheure, d'origine allemande, blonde, menue et délicate, se passionne pour un sujet costaud : l'agressivité chez les filles, les facteurs antérieurs qui les amènent à recourir à la violence psychologique et ses effets sur les victimes.

La violence rose fait des bleus
«Les filles sont aussi agressives que les garçons mais leurs stratégies sont différentes. Elles ont recours à la violence psychologique plus tôt et plus fréquemment que leurs confrères», note Mme Brendgen. Ce type de violence, dit-elle, se développe à partir de l'agressivité physique, fort présente chez les deux sexes durant la petite enfance. «La socialisation décourage très tôt les manifestations d'agressivité physique chez les filles qui se tournent alors, entre autres, vers la violence psychologique.» Selon la chercheure, jusqu'à l'âge de 4 ans, il n'y a guère de différences entre les sexes : on mord, pousse et frappe d'un côté comme de l'autre. Puis, les différences s'accroissent pour atteindre un sommet à l'adolescence, les garçons usant surtout de leurs poings, les filles du potin. À l'âge adulte, hommes et femmes se ressemblent à nouveau, usant principalement de l'arme psychologique, plus acceptée socialement.

Que les filles ne soient pas plus vertueuses que les garçons, sur le plan du recours à la violence, n'est pas en soi une très grande découverte. Ce qui est nouveau, précise Mme Brendgen, c'est la prise de conscience des conséquences que peut entraîner leur agressivité. «Il y a 20 ans, les impacts de la violence psychologique n'étaient pas pris en compte de manière sérieuse. Et puis, on a découvert que les effets, chez les victimes, pouvaient être extrêmement graves : isolement, perte d'estime de soi, dépression, anorexie, pensées suicidaires et parfois... passage à l'acte.»

Les cibles des filles sont généralement d'autres filles. Selon Mme Brendgen, la relation d'amitié entre paires de même sexe, notamment son caractère exclusif et intime, revêt une plus grande importance pour les filles que pour les garçons. «Pour se débarrasser d'une rivale, certaines n'hésitent pas à la déconsidérer en parlant dans son dos, en l'humiliant, en lançant des rumeurs pour salir sa réputation. Quand on détruit cette possibilité pour une fille, de tisser des liens étroits avec une autre, ça la



Photo : Michel Giroux

Mme Mara Brendgen, professeure au Département de psychologie.

laisse complètement isolée.» Les conséquences, dit-elle, sont aussi sévères qu'une agression physique, parfois pires, car la violence psychologique tend à se produire à répétition et à perdurer dans le temps, tout comme ses effets.

Agir dès la petite enfance

Dans ses projets de recherche, Mme Brendgen s'intéresse au phénomène dès la petite enfance. «C'est là qu'on peut mieux comprendre les facteurs de risque. Faire de la prévention à l'adolescence, c'est trop tard.» Quels enfants sont agressifs? Pourquoi? Quels facteurs déterminent le passage d'une stratégie à une autre? Autant de questions sur lesquelles se penche la chercheure. «Pour user de violence psychologique, il faut pouvoir manipuler les autres. Cela requiert des compétences langagières et des cognitions sociales. C'est plus difficile pour de jeunes enfants, mais la violence psychologique sévit dès la garderie. Mon hypothèse, c'est que les enfants avec une disposition agressive, qui maîtrisent le langage et possèdent une intelligence sociale élevée, vont apprendre très vite que cette stratégie est plus efficace : sans traces ni témoins, elle produit l'effet escompté... en toute impunité.»

Évidemment, le développement des enfants est à la fois influencé par des facteurs biologiques et environnementaux. Pour mieux distinguer ces deux catégories d'influence, ainsi que leurs éventuelles interactions, Mme Brendgen dispose d'un vaste échantillon composé de 647 paires de jumeaux et jumelles, identiques et non identiques, nés dans la région du Grand Montréal, entre 1995 et 1998. L'échantillon a été constitué dans le cadre d'une étude longitudinale menée au sein du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP), un regroupement interuniversitaire basé à l'UdeM dont fait partie Mme Brendgen.

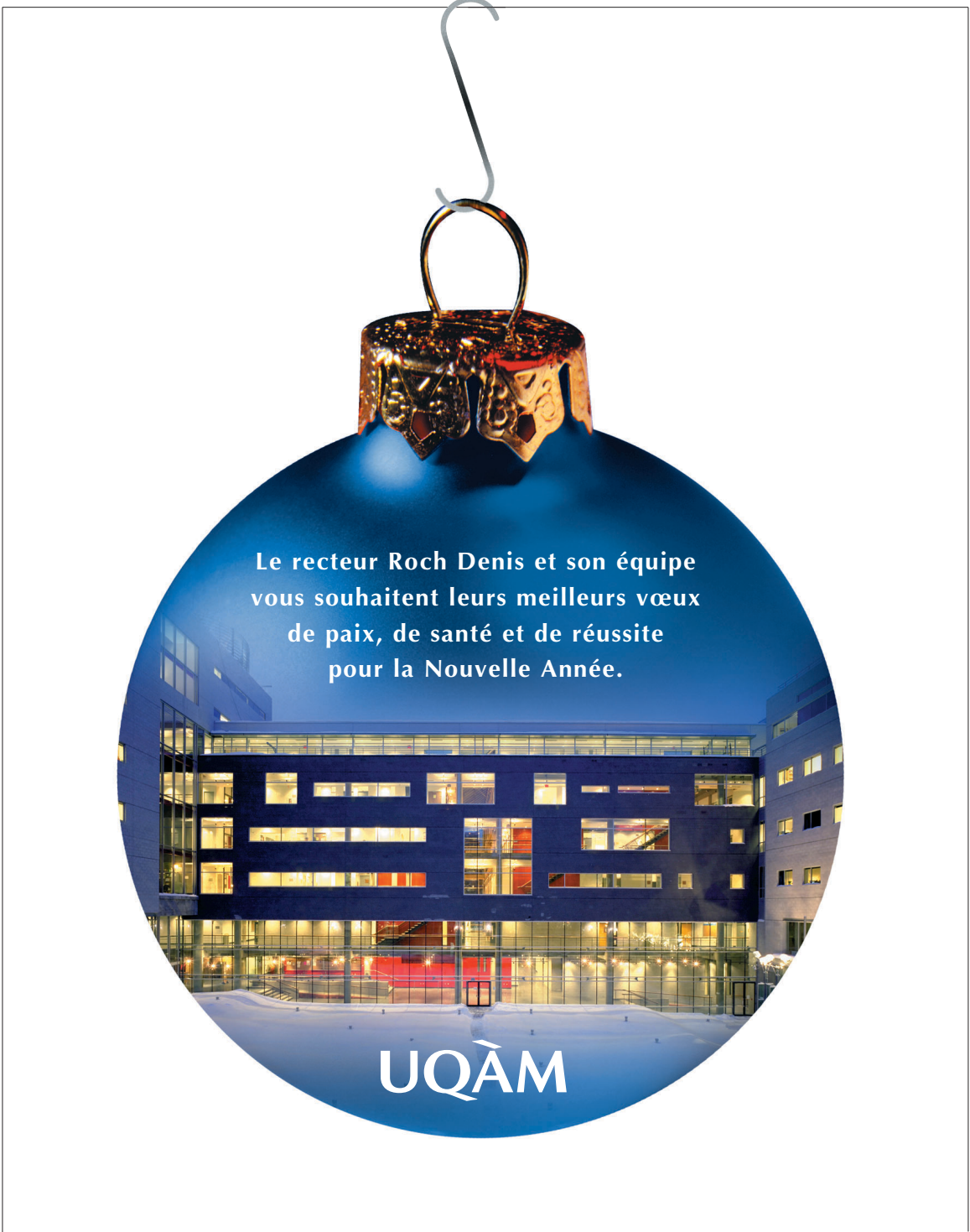
«On suit les jumeaux depuis leur naissance. C'est une première au Québec! Comme l'une des trois cohortes vient d'entrer à la maternelle, on possède une foule de données qui

ne cessent de s'enrichir : entrevues avec les enfants, leurs parents, leurs pairs à la garderie, puis à l'école. On recueille aussi l'évaluation des éducatrices, des enseignants, etc. Ce genre d'étude longitudinale est très rare – ça coûte cher – mais précieuse pour la recherche. Au GRIP, nous avons aussi plusieurs autres bases de données couvrant la petite enfance, l'enfance et l'adolescence.»

Un autre aspect des travaux de la psychologue porte sur le rôle des

amis dans le développement des comportements d'agressivité. «On s'est rendu compte que les enfants agressifs ont tendance à s'associer à d'autres jeunes agressifs. Il s'ensuit un effet d'entraînement et ce, dès l'âge préscolaire.» Enfin, la jeune chercheure s'intéresse non seulement aux petits agresseurs, mais aussi, à leurs victimes. Les conséquences de la violence physique et psychologique sont-elles différentes? Quels en sont les effets à court, moyen et long

termes? Certains facteurs prédisposent-ils à la victimisation? Autant de questions qu'elle entend investiguer dans le cadre des travaux pour lesquels elle dispose déjà de plus de 250 000 \$ en fonds de recherche. C'est sans compter les projets soumis au Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, aux Instituts de recherche en santé du Canada et au Conseil de recherches en sciences humaines. Pas mal pour une recrue! ●



L’UQAM lutte contre la pauvreté au Honduras

Claude Gauvreau

Pour plusieurs, le Honduras est d’abord une destination soleil recon-nue pour son exotisme : plages à perte de vue, trésors architecturaux, vestiges de la civilisation Maya. Mais cette image d’Épinal ne doit pas faire oublier que ce petit pays d’Amérique centrale est l’un des plus pauvres du continent. Plus des deux tiers de ses six millions d’habitants vivent sous le seuil de la pauvreté, les plus durement touchés étant les femmes, les autochtones et les populations des régions éloignées.

C’est afin de participer au déve-loppement des communautés les plus défavorisées que l’UQAM s’est enga-gée dans un partenariat avec l’Universidad tecnologica centroa-mericana (UNITEC) du Honduras, grâce à une contribution de 750 000 \$, répartie sur six ans, de l’Agence canadienne de développe-ment international (ACDI). Ce parte-nariat, qui inclut également deux autres institutions latino-américaines, la fondation FUMANITAS et la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales du Costa Rica (FLACSO), vise à appuyer le développement local durable. Il s’agit de renforcer les compétences d’UNITEC, et plus glo-balement du milieu universitaire hon-durien, en vue de soutenir les efforts des communautés dans la prise en main de leur destinée. Comment? En formant des spécialistes universi-taires qui eux-mêmes formeront au sein de ces communautés des tech-niciens en vue d’aider les populations à valoriser le développement de leur territoire.»

La pauvreté a pris de telles pro-portions au Honduras qu’elle impose au pays la mobilisation de toutes ses forces vives, y compris celles du mi-lieu universitaire qui se sent directe-ment interpellé par la gravité de la si-tuation, explique Paul Bodson, directeur du projet à l’UQAM et pro-fesseur au Département d’études ur-baines et touristiques.



Photo de Guillermo Cobos tirée de l’album intitulé *Honduras* aux éditions Editorial Transamérica.

«Au cours des dernières années, précise-t-il, les conflits sociaux et les luttes armées qui ont déchiré l’Amérique centrale ont sérieusement affecté le Honduras. Aujourd’hui, les grandes organisations multilatérales, comme la Banque Mondiale, imposent au pays des priorités sociales – telle la lutte contre la pauvreté - qui sont autant de conditions pour l’ob-tention d’une aide financière. De plus, il règne aussi au Honduras un climat d’insécurité (violence diffuse, criminalité) qui rend difficile l’ex-pansion du tourisme, un des mo-teurs de son développement écono-mique. Par ce projet, nous voulons contribuer à l’établissement d’infra-structures et de conditions qui per-mettront l’épanouissement d’un tou-risme de petite et moyenne dimensions.

Former des formateurs...

Un des principaux objectifs du projet de partenariat UQAM-UNITEC consis-te à former un noyau de spécialistes universitaires capables éventuelle-ment d’assumer des tâches de for-

mation dans les domaines du déve-loppement local et du tourisme. Ces spécialistes seront recrutés notam-ment parmi les enseignants et les étudiants de maîtrise d’UNITEC et d’autres établissements universitaires honduriens. Des professeurs de l’UQAM en études urbaines et tou-ristiques, en sciences de la gestion et en géographie, ainsi que des respon-sables de la fondation Fumanitas et de la FLACSO, formeront des équipes pour concevoir les contenus de cours et le matériel pédagogique.

«Mais le cœur de la démarche, in-siste M. Bodson, ne consiste pas à en-voyer des professeurs d’ici enseigner au Honduras. Le plus important est de fournir aux Honduriens les outils leur permettant d’assumer eux-mêmes la formation d’experts lo-caux. La priorité, c’est la formation de formateurs.»

Même si le Honduras ne part pas de zéro, souligne M. Bodson, il a un besoin urgent de spécialistes pouvant élaborer des plans de développement pour les régions pauvres, faire de l’animation communautaire, soute-

nir la construction d’infrastructures et assurer un contexte sécuritaire favo-risant le tourisme. Et c’est dans cet es-prit qu’UNITEC s’est donné pour mis-sion de créer d’ici 2006 un programme spécialisé de formation de second cycle en intervention et développe-ment local, lequel serait intégré à une maîtrise en administration du tourisme. Par ailleurs, on envisage aussi, dans le même domaine, la mise en place d’un Institut qui, précise M. Bodson, offrirait aux collectivités des outils d’information, un système in-tégré de bases de données accessibles sur Internet, un service d’assistance-conseil, et de la formation sur mesu-re.

... et des techniciens locaux

Un autre volet concerne la formation de techniciens en développement local issus des communautés et y exerçant déjà un leadership : res-ponsables municipaux et membres d’ONG. Une première expérience pi-lote se déroulera dans une région si-tuée près de la capitale Tegucigalpa où se trouvent concentrées des po-pulations pauvres. «Les techniciens devront dresser un profil socio-éco-nomique de la région, identifier son potentiel de croissance et proposer un plan de développement global, ex-plique M. Bodson. Leur formation portera, entre autres, sur le traitement et la gestion de systèmes d’informa-tion géographique, le développement communautaire et la conception de

projets touristiques. L’idée est que ce type d’approche puisse aussi servir de modèle à d’autres régions.»

Le professeur Bodson insiste par-ticulièrement sur l’importance d’im-pliquer les femmes, condition essen-tielle à la réussite du projet. «Malgré leur manque d’instruction et leurs lourdes responsabilités familiales, les Honduriennes jouent un rôle clé dans la vie communautaire. À mon avis, le développement durable dans ce pays passe par l’engagement des femmes.»

Autre dimension fondamentale, le tourisme. «Aujourd’hui, le Hondu-ras se tourne davantage vers des ac-tivités plus modestes, tels l’aména-gement d’un parc, l’artisanat ou l’écotourisme. Bref, des projets mieux adaptés aux besoins des collectivités, créant de l’emploi et, surtout, contri-buant à la solidarité communautaire.»

Cette entente avec UNITEC n’est pas le fruit du hasard, conclut M. Bodson. «Elle est née de la dyna-mique de collaboration, vieille de dix ans, entre l’UQAM et plusieurs institutions des Amériques (Brésil, Bolivie, Mexique, Pérou, Vénézuéla) et des Caraïbes (Haïti, République Dominicaine). Mais un tel partenariat entraîne de lourdes dépenses et nous sommes en train d’identifier les or-ganismes et programmes, nationaux et internationaux, susceptibles de nous aider. Notre objectif est de re-cueillir des fonds équivalents à ceux que nous accorde déjà l’ACDI afin d’assurer la pérennité du projet.» ●

Réseau Gestion UQAM : vingt-cinq ans!



Fêtant cette année son 25^e anniver-saire au Casino de Montréal, le Réseau gestion UQAM – qui regroupe les di-plômés de l’École des sciences de la gestion – remettait le 18 novembre dernier ses *Prix Performance* à cinq lauréats : de gauche à droite sur la photo, Johanne Desrochers (B.A.A. 1983), présidente-directrice générale de l’Association des ingénieurs-

conseils du Québec; Jean-Robert Sansfaçon (B. Sc. économique 1975), rédacteur en chef du quotidien *Le Devoir*; Paule Beaugrand-Champagne (B.A.A. 1973), présidente-directrice générale de Télé-Québec; François-Dominique Boies (M.B.A. 1996), vice-président, Services financiers aux particuliers, Banque Royale du Canada et Simon Prévost (M. Sc. économique

1992), directeur titrisation à la Caisse centrale Desjardins du Québec. Première cette année, RGU honorait également le professeur Pierre Fortin du Département de sciences écono-miques et Jean-Marc Thuotte, chargé de cours au Département de stratégie des affaires, lui-même diplômé de l’UQAM (M.B.A. 1996, profil re-cherche finance). ●

Les partenaires du projet

En plus de l’UQAM, UNITEC peut compter sur la collaboration de deux ins-titutions latino-américaines : la fondation FUMANITAS et la FLACSO du Costa Rica.

- Basée à Tegucigalpa, capitale du Honduras, la Fondation FUMANITAS est une organisation sans but lucratif créée afin de promouvoir le dévelop-pement social équitable. Ses membres proviennent du monde universitaire, des secteurs public et privé, ainsi que des milieux d’intervention sociale. Elle constitue un lieu de rencontre et de concertation des efforts de dé-veloppement du système universitaire hondurien. Elle contribuera au pro-jet par l’apport de son expertise dans les questions de développement local et régional;
- La Facultad Latinomericana de Ciencias Sociales (FLACSO) est une orga-nisation internationale fondée en 1957 sous l’égide des Nations Unies. Présente dans les pays d’Amérique latine et des Caraïbes, dont le Costa Rica, elle s’est donnée pour mission de promouvoir l’éducation, la recherche et la coopération dans le domaine des sciences sociales. Au cours des der-nières années, elle a dispensé des programmes de formation en gestion ur-baine, ainsi qu’en développement régional et local.

Les ados brûlent les planches à l’UQAM

Claude Gauvreau

Pourquoi attendre?! est le titre du spectacle que l’École supérieure de théâtre de l’UQAM présentera le 8 décembre à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400), en collaboration avec cinq Maisons de jeunes de la Ville de Montréal. Cette production unique, réalisée par des étudiants finissants du bac en enseignement de l’art dramatique, réunira sur scène une vingtaine d’adolescents âgés entre 12 et 15 ans. *Pourquoi attendre?!* est une mosaïque de courtes pièces, 15 à 20 minutes chacune, inspirées du célèbre texte de Samuel Beckett, *En attendant Godot*. Une création évoquant l’avenir, l’inconnu, l’attente, les rêves ou les angoisses des adolescents.

Ce projet d’atelier et de création théâtrale, animé par les étudiants, s’est déroulé sous la supervision de Gilles-Philippe Pelletier, chargé de cours à l’École supérieure de théâtre. Il s’inscrivait dans le cadre du cours «Production théâtrale en milieu scolaire» dont l’objectif est de préparer les futurs enseignants à établir, planifier et gérer un projet de création, incluant un calendrier de production et un cahier de régie, tout en composant avec les contraintes du milieu et, bien sûr, les attentes des jeunes.

«C’est avec Danielle Thibault, agente culturelle à la Ville de Montréal que l’idée de monter un tel spectacle nous est venue. Puis, Gilles-Philippe s’est joint à nous. Nous voulions que nos étudiants, en travaillant avec des adolescents fréquentant des Maisons de jeunes, abordent une réalité différente de celle du milieu scolaire», raconte Anne-Marie Thérroux, professeure à l’École supérieure. «Nos futurs formateurs en théâtre oeuvrent souvent dans un contexte scolaire où les jeunes sont captifs. Une Maison de jeunes, au contraire, c’est comme un centre de loisirs où des adolescents dans un quartier se rencontrent pour discuter, faire du sport, avoir du plaisir.»

En compagnie d’étudiants de l’UQAM, les jeunes devaient d’abord assister à la pièce *En attendant Godot*, mise en scène par Lorent Wanson, directeur d’une troupe belge. Ils pouvaient également rencontrer les créateurs du spectacle. «Cela permettait de démystifier le processus de création, depuis la première lecture jusqu’à la scène. Ensuite, en s’inspirant librement du spectacle, ils avaient à créer de petits sketches à partir de ce qu’ils voulaient : une réplique, un geste, une action ou un sentiment.»

Une telle approche permet aussi aux étudiants formateurs de faire une démarche artistique, ajoute Mme Thérroux. «Pour susciter l’intérêt des jeunes, ils ont dû se questionner sur l’enseignement du théâtre et sur leur rôle d’agents catalyseurs de désir : faire comprendre à des adolescents que le théâtre, avant d’être une technique de jeu, est d’abord un lieu de prise de parole.»

Pour Myriam Losier et Sébastien Leblanc, étudiants en enseignement de l’art dramatique, cette expérience de travail avec des adolescents comportait plusieurs défis. «Nos rapports ont été chaleureux et amicaux. Il n’y avait pas cette distance que l’on éprouve en milieu scolaire. En même



De gauche à droite, Anne-Marie Thérroux, professeure à l’École supérieure de théâtre, Myriam Losier et Sébastien Leblanc, étudiants en enseignement de l’art dramatique, et Gilles-Philippe Pelletier, chargé de cours à l’École supérieure de théâtre.

temps, moi qui vient de la banlieue et qui connaît peu Montréal, j’ai subi une sorte de choc culturel à leur contact. Plusieurs sont issus de milieux défavorisés et n’ont jamais vu de

théâtre. Leurs références culturelles, leur langage, leur façon de s’alimenter, étaient très éloignés de mon univers», raconte Myriam.

Par ailleurs, expliquent-ils, même

si la mise en scène du spectacle de Beckett avait été conçue pour un public d’adolescents avec une esthétique susceptible de leur plaire – acteurs jeunes au crâne rasé et au jeu

Le Centre d’écoute, plus nécessaire que jamais

Le Centre d’écoute et de référence Halte Ami qui offre des services et des activités de prévention psychosociale destinés à la communauté de l’UQAM, ainsi qu’un soutien à l’intégration des immigrants, fêteit ses 15 ans récemment, à l’Agora du pavillon Judith-Jasmin. Au cours des cérémonies qui ont entouré cette grande fête, le Centre en a profité pour remercier les bénévoles qui sont au cœur de son action.

Le recrutement des bénévoles (environ 120 collaborent chaque année) se fait principalement auprès de la population universitaire au début de chaque session. À la suite d’un processus de sélection rigoureux, les bénévoles suivent une formation de base totalisant une soixantaine d’heures, en relation d’aide et en intervention. De plus, le Centre peut accueillir des stagiaires provenant de différentes disciplines (travail social, psychologie, administration, animation et recherches culturelles, informatique, etc.) qui travaillent sur des



Sur la photo, de gauche à droite en arrière, la directrice du Centre, Violaine Gagnon, Dieudonné Bila, Étienne Boucher; au centre, Julie Lacroix et Julie Beauregard; à l’avant, François Aubin et Sandra Fortin.

projets directement reliés à leur formation, souvent en situation réelle d’intervention. En 2001-2002, le

Centre a accueilli quelque 26 000 personnes dans ses locaux du DS-3255. Plus de 22 000 autres se sont in-

très physique – les premières réactions n’étaient pas des plus enthousiastes. «Ils n’ont pas trouvé la pièce très drôle, se rappelle Sébastien, et avaient plein de questions : qu’est-ce que les personnages attendent... qui est Godot? À l’entracte, certains m’ont dit, avec un air perplexe, c’est vraiment à partir de ça que l’on va travailler?»

Comment amener ces jeunes à créer quelque chose en s’amusant et sans trop trahir l’esprit de Beckett, se sont-ils demandé. Dans certains cas, ils ont raccourci ou supprimé des répliques, et dans d’autres ont conçu un jeu plus clownesque en mettant l’accent sur la gestuelle et les costumes. «C’était comme aller à la pêche. On lance une ligne et on espère que ça va mordre, sans savoir combien on aura de prises, de conclure Myriam.» ●

téressés à ses kiosques de prévention. Quant aux bénévoles, ils font don de 19 174 heures par année ●

Réformes scolaires

Stop aux réformes scolaires, tel est le titre provocateur du dernier ouvrage de Renald Legendre, professeur au Département des sciences de l'édu-



cation. Ceux qui sont quotidienne-ment au cœur de la tourmente scolaire constatent depuis longtemps que le système d'éducation souffre d'un mal multidimensionnel, écrit l'auteur. Toutefois, Renald Legendre est persuadé que les savoirs existent permettant d'opérer un changement graduel et durable. Il s'élève égale-ment contre les préjugés du détermi-nisme scolaire et la soi-disant impos-sibilité d'accroître la réussite de la totalité des élèves. «Il est impérieux de nous débarrasser de ces idées pré-conçues qui tuent dans l'œuf et dans les esprits la moindre velléité d'évo-lution de l'éducation.»

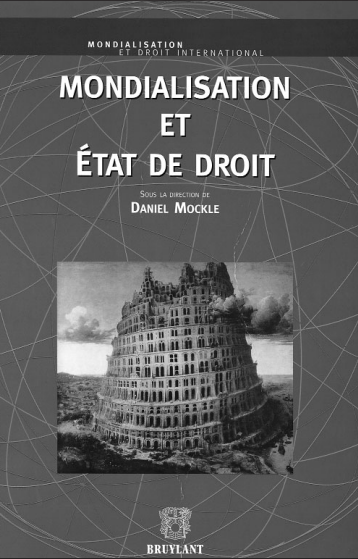
La première partie du volume pré-sente une synthèse du bilan des ré-formes scolaires. L'auteur en analyse les plus sérieuses faiblesses et exa-mine les premières voies de redres-sement immédiat. Enfin, la deuxième partie préconise de penser et d'agir autrement afin que le renouveau de l'éducation s'inscrive dans une cul-ture d'évolution continue. Des prin-cipes et des mesures concrètes sont proposés afin de circonscrire la crise du milieu scolaire et résoudre la pro-blématique d'ensemble. [Publié aux éditions Guérin.]

Économie vs social

La mondialisation n'a pas bonne ré-putation. Associée à l'émergence d'un droit sans frontière et à la création de nouveaux mécanismes de régulation, elle constitue une menace à la sou-veraineté des États dans des do-maines tels que le droit du travail, le droit de l'environnement, le droit so-cial et le droit commercial. Des droits

durement conquis risquent-ils d'être abandonnés pour un modèle de dé-veloppement axé sur la stricte renta-bilité marchande?

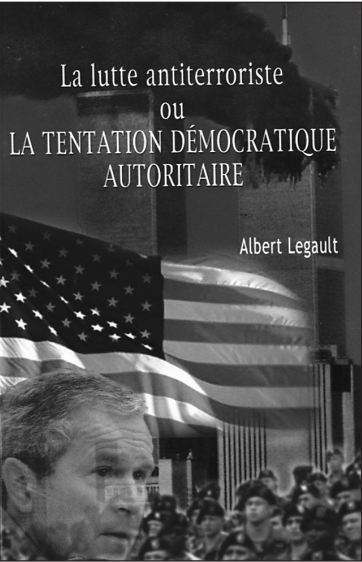
Dans *Mondialisation et État de droit* paru chez Bruylant, le profes-seur à la Faculté de science politique et de droit Daniel Mockle réunit les contributions de 11 spécialistes ayant participé au colloque organisé con-jointement par l'UQAM et l'Université d'Auvergne de septembre 2000. Les auteurs explorent les questions en-gendrées par l'opposition entre la mondialisation et de l'État de droit. L'exacerbation des contradictions sera-t-elle fatale pour la démocratie politique ou augure-t-elle plutôt une reconfiguration où l'État de droit sera l'une des figures d'un nouvel ordre politique international? Sans pouvoir épuiser ces thématiques complexes, l'ouvrage permet de mesurer les conséquences de la mondialisation



pour la démocratie politique, en scru-tant notamment l'évolution de l'État de droit en Chine post-maoïste, en Afrique tropicale et en Europe.

Lutte antiterroriste

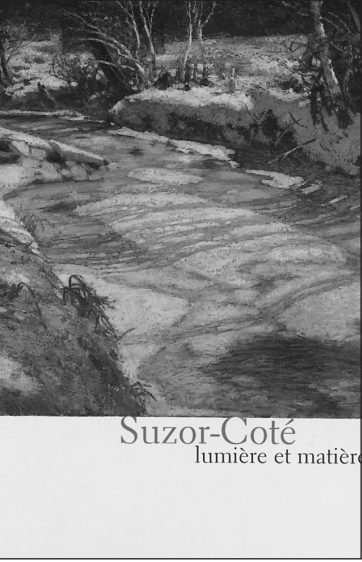
La lutte antiterroriste ou la tentation démocratique autoritaire est le titre du nouvel ouvrage d'Albert Legault, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en relations internationales. Ce livre se veut un témoignage sur l'actualité internationale et une ré-flexion sur le combat contre le ter-rorisme. Il retrace l'histoire des évé-nements survenus depuis le 11 septembre 2001, en commençant par les aspects juridiques et organisa-tionnels de la campagne antiterroriste jusqu'à la croisade américaine du «pour ou contre nous», en passant par les méandres des conflits régio-naux et l'inépuisable quête de sécu-rité.



La fin de la Guerre froide, écrit l'auteur, a placé les États-Unis dans une position unique au monde : le pouvoir d'intervenir militairement là où elle le souhaite et le juge néces-saire. À cette colossale panoplie mi-litaire, est venue s'ajouter après les at-tentats du 11 septembre une vaste infrastructure de moyens de lutte an-titerroriste, renforcée par la coopéra-tion entre les forces policières du monde entier. Quant à la tentation dé-mocratique autoritaire, elle consiste-rait, pour les États-Unis, à vouloir im-poser d'en haut une vision du monde et de l'avenir. [Paru aux Presses de l'Université Laval.]

Suzor-Coté revisité

Suzor-Coté, lumière et matière, paru aux Éditions de l'Homme sous la plume de Laurier Lacroix, propose une brillante relecture de l'œuvre de l'artiste québécois, mort en 1937. Produit en collaboration avec le Musée du Québec et le Musée des Beaux-Arts du Canada, l'ouvrage contient des outils du catalogue tra-ditionnel, couplés avec des éléments biographiques et contextuels. On y re-trouve, en un texte continu, une pré-

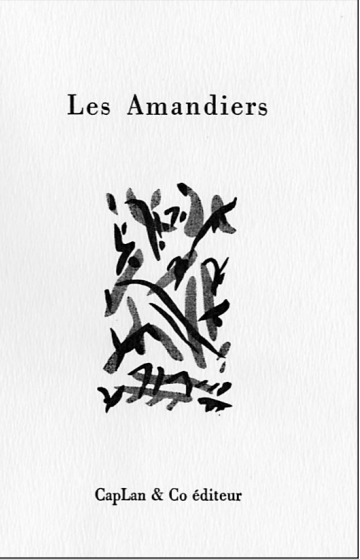


sentation de l'œuvre de Suzor-Coté dans son cadre sociohistorique. Les pièces sélectionnées pour l'exposi-tion – en cours – sont en quelque sorte le fil conducteur de ce récit.

Aux magnifiques reproductions en couleur, s'ajoutent de nombreuses illustrations et photos. C'est la pre-mière fois qu'un travail d'une telle am-pleur est entrepris sur Suzor-Coté. On découvre une personnalité origi-nale, un artiste polyvalent et novateur, aussi à l'aise avec l'huile, la glaise, le pastel ou le fusain. La qualité excep-tionnelle du peintre coloriste, la force des images de la nature et des «types» canadiens-français qu'il a créés, le génie du sculpteur amoureux des ma-tériaux, autant de caractéristiques que Laurier Lacroix met brillamment en relief en décortiquant la production de cette figure majeure de l'art au Québec et au Canada.

La mort de l'autre

«Ce que j'ai peine à comprendre dans la mort de l'autre est son radical ef-facement. Mon père n'est pas sim-plement mort : ce qu'il a dit, ce qu'il a fait, ce qu'il a senti n'a plus de réa-lité. Comme s'il n'avait jamais été autre chose qu'un souvenir.» Dans *Les amandiers*, récit dense et tou-chant, Thierry Hentsch, professeur



au département de science politique, évoque la disparition de son père et nous parle du mystère de la mort.

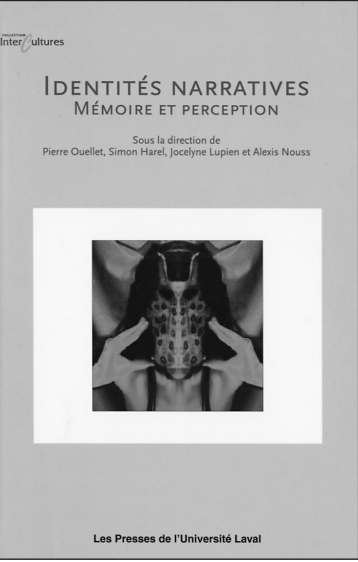
Pour Thierry Hentsch, la mort du père est dans l'ordre des choses. Mais ce qu'il accepte plus difficilement, comme nous tous probablement, est «l'irréalité que cet ordre jette sur tout ce qu'il relègue derrière lui». Il s'in-terroge également sur l'angoisse qu'el-le suscite. «La mort du père doit avoir commencé de me faire vieillir : depuis je ne peux m'empêcher de regarder derrière moi ce qui m'attend. Jamais

auparavant je ne m'étais retourné; je n'avais fait que me souvenir (...) Jusqu'à la dernière seconde je ne serai sûr de rien ni de moi-même. Je sais seulement désormais que ce mo-ment a commencé dès ma naissance. Je sais la fragilité et je sais l'oubli qui la menace. Et quand on sait la fleur de l'amandier, l'oubli est impardon-nable.» [Caplan & Co éditeur.]

La fragilité des identités

L'ouvrage collectif intitulé *Identités narratives - Mémoire et perception* dresse le portrait de pratiques histo-riques et esthétiques modernes qui ex-posent la fragilité des identités indi-viduelles et collectives. Sous la direction des professeurs Pierre Ouellet et Simon Harel (études litté-raires), ainsi que de Jocelyne Lupien (histoire de l'art) et Alexis Nouss (U de M), ce livre analyse un double phé-nomène: le rôle que la perception et la mémoire jouent dans la catégori-sation du soi et de l'autre, et la fonc-tion que les productions esthétiques remplissent en mettant en cause les processus identitaires.

Comme l'écrit Pierre Ouellet dans l'introduction, «l'expérience percep-tive et mnésique essentiellement hé-térogène du sujet contemporain l'amè-ne à se situer individuellement et collectivement dans un espace-temps qui ne s'identifie plus à un lieu ou à un territoire, ni à une tradition ou à une histoire, mais se ramifie en par-cours ou en trajectoires, en intrigues ou en narrations. Les discours esthé-tiques produits dans ce contexte d'hy-bridation témoignent de cette muta-tion en mettant en récits et en figures des expériences perceptives et mé-morielles de soi et de l'autre.» [Publié aux Presses de l'Université Laval.]



LUNDI 2 DÉCEMBRE

Service de formation
continue-Espaces 50+

Conférence : «Pouvoirs gris et droits d’aïnesse», à 14h.

Conférencier : Jean Carette de l’École Citoyenne.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : 987-3000, poste 6727

www.unites.uqam.ca/esp50/

MARDI 3 DÉCEMBRE

CELAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions)

Colloque Brésil @ Montréal :

«Penser les transferts culturels : pratiques et discours du pluralisme», de 8h30 à 18h30 et, du 4 au 6 décembre, de 8h30 à 21h,

organisé en collaboration avec le CIEC (Conseil international d’études canadiennes) et le CERB (Centre d’études et de recherches sur le Brésil).

Pavillon Athanase-David.

Renseignements :

Caroline Désy

987-3000, poste 1664

desy.caroline@uqam.ca

bresilamontreal.uqam.ca/

École des sciences de la gestion

3^e conférence sur la planification urbaine de la série «Villes du monde» : «La Ville de Québec : la construction de l’image de la capitale au XX^e siècle», à 13h30. Conférencier : Luc Noppen, professeur-chercheur au Département d’études urbaines et touristiques et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine urbain. Pavillon des Sciences de la gestion, salle RM-130.

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Conférence : «Perspectives commerciales et politiques de l’Amérique du Sud», organisée en collaboration avec Exportation et Développement Canada (EDC), de 14 à 16h. Conférenciers: Sylvain Turcotte et Mathieu Arès, Groupe de recherche en économie et sécurité (GRES) et Chaire Raoul-Dandurand, Alain Bourdage et Dominique Bergevin, Exportation et développement Canada.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : 987-6781

www.unites.uqam.ca/dandurand/

Fondation de l’UQAM

Remise de bourses facultaires du concours d’automne : Faculté des arts, à 17h.

Pavillon de design, Centre de design (DE-R200).

Renseignements : 987-3030

www.uqam.ca/fondation

MERCREDI 4 DÉCEMBRE

Centre de design

Exposition : «Massin in Continuo : un dictionnaire», de 12h à 18h, du mercredi au dimanche, jusqu’au 15 décembre.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

987-3395

centre.design@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/design/centre

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Séminaire-midi : «La fonction paternelle du tiers dans l’homoparentalité lesbienne», à 12h30.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Conférencière : Hélène Richard, professeure au Département de psychologie.

Renseignements :

Sophie Lapointe

sophie.lapointe.gepi@sympatico.ca

www.unites.uqam.ca/gepi

SVE-Accueil des étudiants étrangers

Atelier : «Pourquoi ne pas étudier à l’étranger? Programmes d’échanges CRÉPUQ. (Europe, Asie, États-Unis, Amérique Latine)», de 12h30 à 14h. Inscription obligatoire.

Renseignements :

987-3580 ou local DS-2250

Département de chimie

Conférence : «Electrocatalysis of Organic Oxidation Reactions Involved in Fuel Cell and Waste Water Treatment Technologies», à 15h30.

Conférencière : Dr Cristina Buck, Institute for Environmental Chemistry (ICPET), Conseil national de recherche.

Pavillon Chimie et biochimie, salle CB-1170.

Renseignements :

987-4119

www.er.uqam.ca/nobel/dep_chim/activites.htm

Fondation de l’UQAM

Remise de bourses facultaires du concours d’automne : Faculté des sciences, à 17h.

Hall d’entrée du pavillon

Président-Kennedy.

Renseignements : 987-3030

www.uqam.ca/fondation

École supérieure de mode de Montréal (ÉSMM)

Présentation du volet «conception» des projets de fin d’études des étudiants en design et stylisme, à 18h.

Jury : Monique Beauregard (textile), Céline Chicoine (modélisme), Ali Davoudi (design), Frédéric Metz (graphisme), Louise Pharand (commercialisation), Marie Saint-Pierre (design) et Esther Trépanier (histoire de l’art). Agora de l’ÉSMM, 2100, rue Sainte-Catherine Ouest, 6^e étage.

Renseignements :

Maryla Sobek 933-2630 ou au secrétariat de

ÉSMM, 933-6633

sobek.maryla@uqam.ca

École supérieure de théâtre

Démons de Lars Noren, dans le cadre de Production dirigée II, jusqu’au 7 décembre et du

10 au 14 décembre à 20h, et une représentation supplémentaire le 6 décembre à 14h

Pavillon Judith-Jasmin, Studio d’essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements :

987-3456

JEUDI 5 DÉCEMBRE

TESLAB-tec/HEXAGRAM

Conférence : «Innovations en arts médiatiques pour une application au monde du spectacle», de 9h30 à 12h30.

Conférenciers : Charles Halary, directeur du TESLAB-tec/HEXAGRAM, Didier Combatalade, directeur Recherche et développement /Thought Technology Ltd et Joanna Berzowska, professeure et

chercheure, Université Concordia/MIT. Pavillon des Sciences de la gestion, salle RM-120.

Renseignements :

Julie Pichette

987 3000, poste 4378

julie.pichette@courrier.uqam.ca

www.unites.uqam.ca/tlab

Département de musique

Récital de piano : Hélène Bourque, piano (classe de Pierre Jasmin), dans le cadre des concerts Musiqam, à 12h30.

Au programme : *Humoresque*, opus 20, de Schumann et *Sonate en do majeur «Walstein»*, opus 53, de Beethoven.

Pavillon de Musique, salle F-3080.

Renseignements :

987-4174

Département de philosophie

Conférence-débat : «Le concept de valeur et l’exercice de la justice», à 17h.

«Avocat du diable» : André Pessel, Éducation nationale, France.

Conférencière: Francine Markovits, Paris X-Nanterre.

Pavillon Thérèse-Casgrain,

salle W-5215.

Renseignements :

987-4161

www.philo.uqam.ca/

Chaire Bombardier en gestion des entreprises transnationales

Conférence : «Pour une réforme de la gouvernance de l’entreprise», à 18h.

Conférencier : Yvan Allaire, professeur émérite de stratégie, UQAM.

Pavillon d’Éducation, salle N-M210.

Renseignements : 987-0333

www.bombardierchair.ca/

VENDREDI 6 DÉCEMBRE

GRIC (Groupe de recherche sur l'intégration continentale)

Conférence : «Les télécommunications nord-américaines : de la destruction créatrice à l'exubérance irrationnelle», de 9h30 à 11h30. Conférencière : Michèle Rioux, GRIC.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Christian Deblock

987-3000, poste 3910

www.unites.uqam.ca/gric/

Galerie de l'UQAM

Exposition des travaux des étudiants du baccalauréat en arts visuels : «Paramètre 2002», du mardi au samedi de 12h à 18h, jusqu’au 14 décembre.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : 987-8421

galerie@uqam.ca

www.galerie.uqam.ca

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Séminaire : «Économie du savoir et développement territorial au Canada : l’évolution tranquille», à 12h30.

Conférencier : Richard Shearmur, INRS-Culture et société.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements : 987-4018

cirst@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

Département d’informatique

Séminaire départemental de recherche : «Plus petits points réflexifs de relations», de 13h30 à 14h30.

Conférencier : Jules Desharnais, Département d’informatique, Université Laval.

Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.

Renseignements : 987-3239

saturne.info.uqam.ca/

École supérieure de théâtre

Pourquoi attendre?!, production des étudiants finissants en

enseignement de l’art dramatique, en collaboration avec les Maisons de jeunes de la Ville de Montréal,

à 15 h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie Gérin-Lajoie (JM-400).

Renseignements :

987-3456

LUNDI 9 DÉCEMBRE

Fondation de l’UQAM

Remise de bourses facultaires du concours d’automne : Faculté des sciences humaines, à 17h.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

987-3030

www.uqam.ca/fondation

MARDI 10 DÉCEMBRE

Fondation de l’UQAM

Remise de bourses facultaires du concours d’automne : Faculté d’éducation, à 9h30.

Pavillon de l’éducation, salle N-5050.

Renseignements : 987-3030

www.uqam.ca/fondation

Centre interuniversitaire Paul-Gérin-Lajoie de développement international en éducation

Conférence : «La formation des maîtres au temps des réformes, perspectives internationales», de 12h à 14h.

Conférencier : Clermont Gauthier, professeur, Faculté des sciences de

l’éducation, Université Laval. Pavillon Judith-Jasmin,

salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : Julie Colpron

987-3000, poste 8924

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence : «Les auxiliaires familiales dans les programmes de maintien à domicile : le poids du genre et des origines ethniques»,

PUBLICITÉ

de 12h30 à 14h.
Conférencière : Marguerite Cognet, chercheure, CLSC Côte-des-Neiges.
Pavillon Thérèse-Casgrain, W-5215.
Renseignements :
Céline O’Dowd
987-6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref

Fondation de l’UQAM
Remise de bourses facultaires du concours d’automne : École des sciences de la gestion, à 17h.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200
Renseignements :
987-3030
www.uqam.ca/fondation

Département de musique de l'UQAM
Concert de fin de session :
«Quintette de cuivres et Orchestre d’instruments à vent du Département de musique de l’UQAM», à 20h.
Avec l’Ensemble Quintette à vent Rigoletto, sous la direction de Jean-Louis Gagnon.

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.
Renseignements :
Hélène Gagnon

987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca
MERCREDI 11 DÉCEMBRE
Fondation de l’UQAM
Remise de bourses facultaires du concours d’automne : Faculté des lettres, langues et communications, à 17h.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boiseries.
Renseignements :
987-3030
www.uqam.ca/fondation

Département de musique de l'UQAM
Concert de fin de session :
«Orchestre de chambre de l’UQAM», à 20 h, sous la direction de Martin Foster.
Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.
Renseignements :
Hélène Gagnon
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca

École supérieure de théâtre
«...et la petite araignée rouge...», dans le cadre de Production dirigée II, adaptation moderne du roman *Les Démon*s de Dostoïevski,
*Les Démon*s de Dostoïevski, jusqu’au **14 décembre** à 20h et une

représentation supplémentaire le **13 décembre** à 14h.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté (JM-400).
Renseignements :
987-3456

JEUDI 12 DÉCEMBRE
Département de sexologie
Exposition des tableaux de Nicole Saint-Jean au bénéfice du Centre de didactique en éducation sexuelle, de 10h à 20h; se poursuit le **13 décembre**, de 9h à 12h30.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle WR-215.
Billets en vente dès maintenant pour le tirage (13 décembre à midi) d’un tableau au profit du Centre de didac-tique (WR-110 ou WR-255).

Département d’informatique de l’UQAM
Séminaire en informatique cognitive : «La simulation en informatique et en philosophie», de 11h15 à 12h30.
Conférencier : Pierre Poirier, professeur au Département de philosophie.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.
Renseignements : 987-3239

Chaire Concordia-UQAM en études ethniques
Conférence : «Les relations internationales et leur impact sur les communautés arabo-musulmanes du Québec», dans la série sur «Les communautés arabes du Moyen-Orient établies au Québec», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Rachad Antonius, chercheur invité, Groupe de recherche ethnicité et société (GRES), Université de Montréal.
Pavillon J.-A.-De Sève, salle DS-2901.
Renseignements :
Annie Montreuil
987-3000, poste 4852 ou secrétariat de la chaire : 987-8766
ccuee@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/chaire-ethnique

Centre Pierre-Péladeau
Soirée Mozart, La Chapelle de Montréal, ensemble vocal et instrumental.
Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
Billets : 987-6919
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

VENDREDI 13 DÉCEMBRE
Regroupement SPQ des étudiant(e)s diplômé(e)s en philosophie
Colloque : «Chantiers philosophiques : la recherche

étudiante au Québec». Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.
Renseignements :
www.unites.uqam.ca/spq/regroupement
Centre Pierre-Péladeau
Natalie Macmaster, violon celtique, à 20h.
Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
Billets : 987-6919
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

SAMEDI 14 DÉCEMBRE
Centre Pierre-Péladeau
D.D. Jackson, dans la série «Jazz Jazz», à 20h.
Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
Billets : 987-6919
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

Date de tombée
Les informations à paraître dans les rubriques *Sur le campus*, *Activités étudiantes* et *Babillard* doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal :
journal.uqam@uqam.ca
Prochaines parutions :
13 et 27 janvier 2003.

SOUTENANCES DE THÈSES

De nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat récemment. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent et souhaitons à ceux dont la date de soutenance approche le plus grand succès.

Administration
M. Mohand Zine Khelil
Un système intégré de gestion des opérations de transport routier de marchandises.
Direction de recherche : MM. Yves Nobert et Jacques Roy
Le 29 novembre dernier

Biochimie
M. M’hammed Aouffen
La céruloplasmine et la cardio protection contre le stress oxydatif: aspects moléculaires.
Direction de recherche : M. M.-Alexandru Mateescu
Le 30 octobre dernier

Biologie
Mme Iuliana Nastasia
Perception pour une tâche de manutention : correspondances avec les données biomécaniques et entre les divers éléments de perception.
Direction de recherche : Mme Monique Lortie et M. Ilkka Kuorinka
Le 30 octobre dernier

Éducation
Mme Lise Maisonneuve
Le cégépien lecteur : étude des perceptions et des représentations de la lecture ainsi que des attitudes envers les pratiques scolaire et personnelle de la lecture et analyse des lectures effectives.
Direction de recherche : Mme Monique Lebrun et M. Bertrand Gervais
Le 29 novembre dernier

Histoire
Mme Karine Hébert
La construction d’une identité étudiante montréalaise (1895-1960).
Direction de recherche : Mme Fernande Roy et M. Pierre Trépanier
Le 29 novembre dernier

Linguistique
Mme Anne-Marie Parisot
Accord et cliticisation : l'accord des verbes à forme rigide en langue des signes québécoise.
Direction de recherche : Mme Colette Dubuisson et M. Denis Bouchard
Le 16 octobre dernier

Mme LiseBouchard
La dynamique du contact quichua-espagnol dans la communauté de Peguche (Équateur).
Direction de recherche : M. Robert Papen
Le 7 novembre dernier

Philosophie
M. Daniel Cayer
Épochè et réduction : l'explication de la corrélation monde/subjectivité selon les chemins herméneutique et transcendantal de la phénoménologie.
Direction de recherche : M. Denis Fisette
Le 21 octobre dernier

Psychologie
Mme Esther Ehrensaft
The Relationship Between Adversity and Meaning construction among Rwandan Refugee Adolescents Exposed to Armed Conflict.
Direction de recherche : M. Michel Tousignant et Mme Cécile Rousseau
Le 17 octobre dernier

Mme Pascale Roberge
Évaluation économique de trois modalités de traitement du trouble panique avec agoraphobie.
Direction de recherche : M. André Marchand
Le 24 octobre dernier

M. Kimberlea Baron
L'impact motivationnel des perceptions de la justice organisationnelle.
Direction de recherche : M. Marc Blais
Le 31 octobre dernier

M. François L. Rousseau
Passion, affect et bien-être subjectif chez les aînés.
Direction de recherche : M. Robert J. Vallerand
Le 5 décembre à 10h
Pavillon J.-A.-DeSève, DS-2901

Mme Marie-France Marcoux
Développement des perceptions de compétence scolaire des enfants : rôle du sentiment d’auto-efficacité et des buts de parents.
Direction de recherche : Mme Thérèse Bouffard
Le 19 décembre à 14h
Pavillon J.-A.-DeSève DS-1950

Mme Annick Martin
Prédiction des symptômes de stress post-traumatiques à partir des variables péritraumatiques.
Direction de recherche : M. André Marchand
Le 11 novembre dernier

Sciences de l’environnement
M. Stéphane Hovel
Dynamique de la matière organique terrigène dans les réservoirs boréaux.
Direction de la recherche : M. Marc Lucotte
Le 25 octobre dernier

PUBLICITÉ

table redécouverte de l’artiste que sont conviés les visiteurs. Même ses paysages d’hiver, que l’on croyait pourtant connaître, prennent ici une autre dimension.

«Dans ses paysages, il n’y a rien à voir, sinon la peinture elle-même. L’anecdote est absente. Bien sûr, c’est son coin de pays, magnifié par la couleur, mais ce pourrait être n’importe quel endroit enneigé. Ce qu’il dépeint, ce sont des effets de lumière, des ombres dansant sur la neige, presque du vide. Il est intéressé par cette abstraction.»

S’il peint la nature sans trace humaine, l’artiste réalise aussi une série de portraits des habitants d’Arthabaska. «Il avait une sorte d’empathie pour la classe rurale. Lors des séances de pose, il aimait entendre ces gens qui ont fait le pays raconter leur histoire... Aussi, la lumière entourant la tête des vieillards prend-elle parfois des allures d’auréole. La vision de ces gens, comme de vraies personnalités, est assez unique, sans compter que le dessin est formidable.»

L’exposition lève également le voile sur l’un des aspects les moins connus de l’oeuvre de Suzor-Coté, ses nus féminins. Des images chastes et pudiques de femmes, souvent représentées de dos ou de profil, dont l’aspect charnel est toutefois bien rendu par la matière, la couleur. Censure cléricale, discrétion des collectionneurs, scandales ayant entouré ses relations avec les modèles, autant de facteurs qui expliqueraient le silence historique ayant entouré cette production enfin dévoilée au grand public.

Défrichage colossal

Suzor-Coté compte parmi les premiers artistes francophones, au

Québec, ayant vécu de leur art. «C’est un peintre sculpteur, et en plus, il pratique le dessin, le fusain, le pastel. Ces multiples talents lui ont permis de diversifier son marché. Sa capacité d’offrir une gamme de produits artistiques, aux thématiques diverses, dans différents formats, conjugée à son don pour les relations publiques, font sa force.» Au-delà de son succès commercial, Suzor-Coté, dit-il, est indéniablement porteur d’une vision créatrice. «Aujourd’hui, on reconnaît enfin son inventive transcription plastique des lieux et des visages de son pays.»

Reconstituer le parcours de cet artiste n’aura pas été une mince affaire. L’absence d’un fond d’archives posa un défi à Laurier Lacroix et à son assistante, Sylvie St-Georges, étudiante à la maîtrise en études des arts. «Il fallait partir de zéro. Heureusement, il ne se passait pas une semaine sans que les journaux parlent de lui.» Au dépouillement des journaux, s’ajoutèrent les recherches auprès de ses correspondants, dont Wilfrid Laurier et Alfred Laliberté.

«Suzor-Coté était un mondain et... un fabulateur.» Pour démêler le vrai du faux, les chercheurs ont réalisé un énorme travail d’investigation, y compris en France. Les informations recueillies leur ont permis de découvrir l’homme et l’ampleur de sa production. En épluchant les catalogues d’exposition et de ventes, en perçant le réseau des collectionneurs, ils ont repéré un total de 2 000 œuvres. «Le rôle du commissaire, c’est cela, reconstituer le parcours biographique, retracer la production, sélectionner les œuvres et finalement, les organiser en exposition.»

En un mois, plus de 25 000 visiteurs ont franchi les portes du Musée du Québec. L’exposition sera reprise



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Laurier Lacroix, professeur au Département d’histoire de l’art.

par le Musée des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa, dès le 24 janvier. À cela, s’ajoute la superbe monographie signée par Laurier Lacroix, dans laquelle on retrouve la présentation du parcours de l’artiste, l’analyse de sa production, des reproductions de ses œuvres et de nombreuses photos d’archives. Un *must* ●

Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté

- 1869 : Naissance à Arthabaska.
- 1891-1894 : Admission à l’École des Beaux-Arts à Paris et participation au Salon de la Société des artistes français.
- 1894-1897 : Retour au Québec. Commandes de portraits et de paysages.
- 1897-1907 : Deuxième séjour en France. Participe à l’Exposition universelle de Paris et réalise, de 1904 à 1907, *Jacques Cartier rencontre les Indiens à Stadaconné*, 1535.
- 1908-1913 : Sa popularité comme paysagiste atteint un point culminant.
- 1915 : Expose pour la première fois ses *Nus* à Montréal et à Toronto.
- 1925 : Remporte pour la 2^e fois le prix Jessie Dow.
- 1927 : Victime d’une attaque d’hémiplégie. S’installe en Floride en 1928.
- 1929 : Grande rétrospective à l’École des Beaux-Arts de Montréal.
- 1937 : Décès à Daytona Beach, le 29 janvier.

Gagnants des billets du CPP

Le gagnant du tirage du Centre Pierre-Péladeau du vendredi 15 novembre est M. Robert Vallée, préposé à l’entretien des immeubles du Service des immeubles et de l’équipement.

Par ailleurs, c’est Mme Céline Beaulieu, secrétaire-réceptionniste au Syndicat des professeurs et professeures de l’UQAM qui a gagné la paire de billets offerte lors du tirage du vendredi 22 novembre dernier. Au moment d’aller sous presse, ces deux gagnants n’avaient pas encore choisi leurs billets ●



Symphonie pathétique, 1925



Bulletin de participation au tirage hebdomadaire d’une paire de billets pour un concert ou une représentation de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l’UQAM. Les gagnant(e)s devront présenter une *Carte UQAM* d’employé ou d’étudiant pour réclamer leur prix.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Numéro de téléphone : _____

☐ Étudiant – Programme : _____

☐ Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu’au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L’UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.